

NOIR et ROUGE

cahiers d'études anarchistes révolutionnaires

21



C A N I E R S d' E T U D E S
A N A R C H I S T E S - C O M M U N I S T E S

N^o 21 - JUIN 1962

- | | |
|---|---------|
| - EDITORIAL | p.I à V |
| - CUBA | p.I |
| - Débat, si! Coup bas, no ! | I |
| - Cuba (suite) | 8 |
| - Critiques et réponses | 22 |
| - A propos des pays sous-développés | 38 |
| - LE ROLE ET L'IMPORTANCE DES DIFFERENTES CLASSES DANS LA LUTTE POUR LA LIBERTE (suite) | 52 |
| - ANNONCES | 70 |

POUR LA CORRESPONDANCE :
LAGANT B. P. 113 - PARIS 18è

POUR TOUS ENVOIS D'ARGENT :
LAGANT. CCP 16.682.17 PARIS

(Ce numéro nous coûte : 1.50 NF)

Nous remercions tous les lecteurs qui nous adressent leurs encouragements, leurs critiques, leurs suggestions, leurs projets d'études (et leurs mandats !). Ce contact nous permet de découvrir de nouveaux amis de l'anarchisme-communisme et aussi de resserrer nos liens avec de nombreux sympathisants ou militants du mouvement libertaire.

IL EST REPONDU A CHACUN DANS LES PLUS
BREFS DELAIS.

IMPORTANT : PRIERE DE NOUS SIGNALER TOUT
CHANGEMENT D'ADRESSE.

EDITORIAL

En cette fin de juin 1962, nous voudrions parler tout à la fois de l'Algérie, des grèves espagnoles, de Louis LECOIN, du camarade SALAMERO, de la situation française avec le retour des pieds noirs, du fascisme, et on en passe..

ALGERIE

En Algérie, un accord est intervenu entre l'OAS et le FLN. Evidemment, de telles nouvelles surprennent et avouons que plus d'un d'entre nous est tenté de crier à la trahison, de blâmer le Front pour cette entente avec les fascistes. Mais en agissant ainsi, sommes nous conséquents avec nous-mêmes ? De quel droit donnerions-nous maintenant des leçons de conduite révolutionnaire aux algériens, ça serait tout de même un peu facile. Financement des "gros" pieds-noirs à l'Al-

gérie de demain ? Désir de conserver des cadres ? On suppose que les algériens savent ce qu'ils font et aussi qu'une perspective de nouveaux bains de sang a de quoi faire réfléchir, quand on n'est pas un excité de salon ou un stratège en chambre ..

Il n'empêche que nous nous réservons de donner notre opinion, si le FLN devenu "gouvernement algérien" après le 2 juillet prend des positions ou agit selon des buts contraires aux intérêts du peuple, de ces paysans qui furent à la base d'un combat de 7 ans.

Etre avec les algériens quand ceux-ci luttèrent contre le colonialisme français, critiquer leur gouvernement si nécessaire, telle est notre position d'anarchistes.

LE CHEVALIER BAVARD (sans peur et sans reproche) ET LE FASCISME

La France, pays sensibilisé au fascisme (RPF, Poujade, OAS), se trouve dans une situation politique plus qu'instable : les institutions (qu'ils disent !) posées en pyramide sur la tête du grand homme qui nous dirige; le grand homme atteint de frénésie bavassière au milieu de ses populations.

Pendant ce temps, la guerre d'Algérie a clarifié les choses : légionnaires, para, pieds-noirs, anciens pétainistes, national-molletistes et poujadistes se sont retrouvés comme larrons en foire. Il serait vain de croire que la fin de la guerre d'Algérie sonne le glas du fascisme français. Fascisme

français, nous disions bien, et en pesant nos mots. Fascisme, parce que aspirant à un Ordre Nouveau, hiérarchique, antidémocratique mais "fondé sur le peuple" comme d'habitude. Fascisme, parce que le racisme est cultivé, la tradition nationale honorée, les pertes de l'Indochine, de l'Algérie, de l'Empire sont cruellement ressenties. Il n'y a pas de crise économique, dira-t-on, mais rappelez-vous l'Espagne, les défaites en Afrique du Nord, la dictature du Général Primo de Rivera, puis une République éphémère, et enfin Franco.

Les français sont fatigués, un peu d'idéologie romantique pour les chatouiller (De Gaulle les y prépare déjà) et vous les verrez fascistes. On commencerait par expulser les sales nègres et les Jaunes qui étudient dans nos Universités "alors que nos petits sont tassés à 40 par classe!" On cassera la gueule aux Juifs (Mondès le bradour). Ils édifieront un parti des Réfugiés ou du Vrai Renouveau National et les fascistes seront à l'Elysée sans putsch ni coup d'Etat.

Et ce ne sont pas les projets de replâtrage de la démocratie, les combinaisons politiques ou les "combats" parlementaires de nos partis de gauche qui les arrêteront.

Nous devons prendre conscience de ce danger et savoir reconnaître le fascisme derrière ses déguisements futurs. Il importe de préparer l'opinion

à résister à la future propagande, aux futurs "viols des foules" par l'explication et la négation des nouveaux mythes.

LA BONNE CONSCIENCE

Les "Pieds noirs"? Ils arrivent. Rien qu'au Quartier Latin, 4000 étudiants vont débarquer. Combien de fascistes là-dedans ? C'est le problème. Tous ces gens forment-ils l'ossature et fourniront-ils les troupes d'un grand et futur parti nazi français ? C'est possible, et donc à surveiller. Mais il est autre chose que nous devons aussi surveiller, en tant qu'anarchistes, c'est le nouveau racisme anti "pied-noir" qui se développe et on ne peut accepter qu'après l'anti "bicotisme" trop de gens de ce pays, y compris les ouvriers, se déchargent de leur mauvaise conscience sur un nouveau bous émissaire. Ça n'est pas d'être fascistes ou d'avoir fait suer le burnous qu'on leur reproche, non ! Ces "gens-là" viennent nous embêter, nous prendre nos places ou nos appartements, ils n'ont qu'à rester dans leur pays ! Bref, on voit ce que ça donne, le topo n'est pas nouveau, hélas !

ESPAGNE

En Espagne, cela a bougé, ça bouge encore, et Franco sent vaciller son trône. Lorsque le fascisme a été vaincu militairement en 45, on ne l'a jamais attaqué pour son idéologie et on a respecté Franco le bourreau. Depuis 1939, les espagnols sont seuls, et aujourd'hui pour la première fois ils ont fait trembler la dictature.

OBJECTIONS !

Et après les grands faits, nous finirons par les "petites choses", les combats obscurs, celui de Louis LECOQ par exemple, qui dépérit lentement à l'hôpital Bichat. Sa bagarre est un exemple de ténacité pour nous tous, même si on émet des réserves quant au bien-fondé de l'objection de conscience en tant que tactique antimilitariste absolue (c'est notre cas ici et si nous ne prônons pas l'objection de conscience, nous sommes évidemment pour la défense inconditionnelle des objecteurs).

Un autre combat, sur le plan syndical celui-là, celui du camarade Jo SALAMERO, militant anarchiste exclu de la CGT pour avoir voulu jouer les hommes libres : C.Q.F.D.

NOIR & ROUGE

L'abondance des matières d'une part, le caractère particulier des lettres reçues (uniquement d'encouragement, pas de problèmes de fond soulevés) d'autre part, nous obligent à supprimer, pour ce numéro, notre "Courrier des Lecteurs", que nous espérons plus substantiel pour le n°22 de "NOIR ET ROUGE".

+ +
+

CUBA

DÉBAT, SI !
COUP BAS, NO !

En traitant de la question cubaine dans notre dernier numéro, nous n'ignorions pas les possibilités de débat que ce problème risquait de soulever, et nous les souhaitions car, fidèles aux objectifs premiers de nos cahiers, nous pensons que tout doit être dit, afin d'être discuté par tous, pour qu'également tous nous en tirions profit.

Mais quelles que soient nos insuffisances, nos erreurs, ou nos défauts, on nous rendra cette justice qu'au travers de nos articles et études, nous avons le moins possible sacrifié à la polémique, forme agréable et brillante de la

discussion, certes, mais qui ne nous semble pas être la plus constructive...

Or, il est amusant de constater que ce que nous, jeunes hommes, devrions aimer par "tempérament" et néanmoins repoussons, est repris par des camarades plus âgés, hommes d'expérience et de cabinet, pour étayer leur réponse ou leur attaque.

Ainsi en est-il d'un article de Roger Hagnauer, paru dans "La Révolution Prolétarienne" d'avril dernier, et consacré pour une bonne part à l'étude de notre camarade Renof (voir plus loin la réponse de Renof).

Polémique également un article-réponse de Gaston Leval qui, nous précise-t-il, est à publier dans le prochain "NOIR & ROUGE", "comme l'indique un-minimum d'impartialité" (phrase soulignée par l'auteur !). Nous nous faisons, bien entendu, un plaisir de reproduire l'essentiel dudit article.

Voici donc à propos de CUBA, un débat engagé. S'il risque d'être moins serein que nous l'aurions souhaité à l'origine, nous essaierons pour notre part, d'en rester aux arguments, aux faits. Mais qu'on ne se méprenne surtout pas sur notre méfiance de la polémique, car méfiance ne signifie nullement crainte et nous saurions le prouver à l'occasion. Il reste qu'on pourrait nous objecter " Mais la polémique, c'est vous qui l'avez soulevée en attaquant Gaston Leval dans votre numéro 20, en parlant de son amour passion pour les U.S.A !" La question semblerait à première vue judicieuse s'il s'était effectivement agi d'une "méchanceté" de notre part, vis-à-vis de Leval: en ce cas nous nous

en excuserions demandant que l'on mette cet "excès" sur le compte d'une fougueuse jeunesse (c'est bien connu !) et l'affaire était close. Mais il s'agit en l'occurrence, de tout autre chose et c'est bien pourquoi notre groupe, solidaire, tient à expliquer ici sa position, à "faire le point", comme nous le faisons parfois, quand l'affaire en vaut la peine.

Quand notre camarade Renof dit, en parlant de Leval: " l'amour-passion qu'il a pour les U.S.A. fait que ses articles sont d'une telle stupidité qu'il m'est impossible d'en parler en restant dans les limites de la correction ", il exprime en termes certes durs, son indignation devant des prises de position lui semblant indignes d'un libertaire, fût-il "socialiste". Il est normal qu'il l'exprime et le comité de rédaction de "NOIR & ROUGE" réagit pareillement devant les articles et analyses de Leval consacrés au problème cubain. Et encore, s'il n'y avait que le problème cubain ! Mais il s'avère que dépassant le cadre de CUBA, Leval prend des positions générales avec lesquelles nous nous trouvons de plus en plus en désaccord total. Cette question mérite que l'on s'y arrête quelque peu.

Parlons net. Nous pensons que sur CUBA, sur les pays du Tiers-Monde, comme sur tout autre problème, les libertaires doivent être capables de parler et de se définir, sans pour autant basculer vers un bloc ou l'autre. Nous savons bien que la position libertaire est difficile, pour les maniaques de la schématisation, parce qu'elle se réfère constamment à l'humain et nous place une fois pour toutes aux côtés des opprimés contre

leurs oppresseurs. De ce fait, elle nous interdit précisément de schématiser, et au nom d'un prétendu "réalisme", de choisir entre la peste capitaliste et le choléra stalinien, comme le font malheureusement certains dont nous pensons qu'ils n'agissent pas, ou plus, en libertaires.

Cette difficulté ne concerne pas seulement les deux blocs qui voudraient se partager le monde, mais également les pays colonisés. Parlant de CUBA, nous ne pouvons nous empêcher de penser au problème algérien, car la schématisation citée plus haut, jouait là en sens contraire ! Et cette fois, notre position libertaire nous obligeait à choisir, mais contre le colonialisme, pour des hommes luttant avant tout pour leur vie, et non à renvoyer dos à dos colonisateurs et colonisés, en expliquant savamment qu'il s'agissait d'une lutte entre deux nationalismes.

Ne pas choisir? Choisir? La contradiction n'est en fait qu'apparente et la "ligne" anarchiste, précisément parce qu'elle est antidogmatique, passe de la défense des Conseils Ouvriers à Budapest, à celle des paysans algériens, sans pour cela approuver le "Monde Libre" ou le futur gouvernement F.L.N. Est-ce si difficile à comprendre, après tout? Nous ne le croyons pas et persistons à affirmer que sur tous les problèmes les libertaires peuvent et doivent avoir leur position propre, qui est d'indépendance vis-à-vis des blocs, en profitant au maximum des luttes qu'ils se livrent. Rappelons nous la tactique "3ème Front" prônée par le "Libertaire" des années 50, tactique qui fit couler beaucoup trop d'encre en nos milieux et fut décriée par certains esprits forts, quand elle ne les faisait pas

ricaner, et pour quelle raison? Tout simplement parce que nous énoncions cette évidence: " Ni Staline, ni Truman ", précisée en une autre formule "Contre Staline, sans être pour Truman ", " Contre Truman sans être pour Staline ". En repensant à cela, nous ne trouvons pas cette position si risible et croyons même qu'elle peut rester valable pour des anarchistes en l'actualisant, bien entendu.

Aussi et pour en revenir à lui, quand Leval sous prétexte de réalisme et de lutte anti-communiste prend en fait parti pour le monde dit "libre", pour "l'Occident", face à "l'Orient", nous ne pouvons nous taire et dénonçons cette position.

Mais nous avons commencé avec CUBA nous y reviendrons avec l'article d'Hagnauer. Et c'est là que nous constatons une étrange relation entre la réaction de celui-ci et la position de Leval. A Leval qui, dans maints articles, reproche à certains libertaires de ne pas assez dénoncer le danger bolchevique, d'être en fait trop gentils pour les cocos, Hagnauer fait pendant et nous accuse tout simplement de procastrisme et bien entendu de communisme, l'un n'allant pas sans l'autre, comment donc ! Ainsi quand on touche à Leval, c'est Hagnauer qui souffre, curieux !

Il ne s'agit pas ici de réfuter les arguments de l'article paru dans la "Révolution Pro-létarienne", l'ami Renof s'en chargeant plus loin, mais plutôt de parler de l'état d'esprit de son auteur. Nous verrons qu'ainsi nous restons en plein dans ce problème du "choix" posé dans le présent article.

Épargnons à nos lecteurs une réponse aux astuces d'Hagnauer sur notre faible audience, la "naïveté" de notre camarade et autres bonnes blagues pour arriver à plus sérieux. Après une fort divertissante interprétation de notre anti-électoratisme, Hagnauer lâche une petite phrase (qui prend tout son sel pour qui a lu l'article de Renof et y a remarqué la large place consacrée à l'envahissement stalinien de la révolution cubaine) qui justifie notre protestation et nous fait sérieusement douter de l'honnêteté d'Hagnauer la polémique ayant bon dos. Celui-ci écrit: "Involontairement peut-être, Renof sculigne l'importance des communistes..." On admirera, et nos lecteurs avec nous, cet "involontairement" mis là sans aucun doute par le plus grand des hasards et Roger Hagnauer qui vient de publier " L'expression écrite et orale " ignore certainement ce que lire veut dire!

N'insistons pas: on voit la manoeuvre elle n'est pas nouvelle et pour nous être attaqué à ce sujet tabou, CUBA - en essayant (malheureux que nous sommes) d'étudier les côtés négatifs et positifs de la révolution castriste- nous sommes taxés de procommunisme. Outre que ladite accusation ne nous fera pas taire, on nous permettra de trouver très curieuse cette manie d'accuser de procommunisme les camarades qui ne font ni du "Monde libre" ni de F.O. leurs chevaux de bataille. Problème à étudier un jour, qui réservera certainement beaucoup de surprises!

Nous ne ferons pas aux camarades qui nous lisent l'injure de leur laisser croire que nous allons nous "justifier" face aux conclusions d'Hagnauer: ils lisent eux "NOIR & ROUGE " et connaissent eux, nos positions sur le stalinisme. Il en

va de même pour Castro et il est bien évident que nous ne pourrons jamais être les "cryptos" d'un "grand homme", qu'il soit barbu, à tomates, ou avec deux étoiles sur le képi.

Nous continuerons donc à parler (si nécessaire) de CUBA et de tous les problèmes réputés délicats, difficiles. En fait, un problème n'est jamais délicat, difficile, si on essaie de faire le maximum de lumière sur la question. Où notre position serait critiquable, c'est si nous cachions volontairement, tel ou tel aspect d'un problème étudié pour le présenter suivant un point de vue préfabriqué, favorable à on ne sait quelle thèse....

À nous qui dénonçons précisément certaines déviations et n'avons de ce fait ni F.O. ni C.G.T., ni Franc-Maçonnerie à ménager, nous attendons qu'on fasse un seul reproche de cecôté. En six ans, il ne nous a jamais été adressé, cela nous autorise à continuer notre travail avec confiance et tranquillité. Les problèmes intéressants ne manquent pas !

" NOIR et ROUGE "

CUBA (SUITE)

L'abondance des éléments de l'actualité nous oblige à développer certains points de notre article paru dans le précédent numéro.

LE PROBLEME COMMUNISTE

Le premier décembre 1961, Castro se déclarait communiste. Ce discours a une histoire curieuse: il dura 5 heures et n'a jamais été publié intégralement à CUBA. Il faut en retrancher ce qui a été dit, et ce qu'on lui a fait dire. Castro affirma que la Révolution a besoin pour réussir d'un parti unique fondé sur le marxisme, et que lui:

"Est-ce que je crois au marxisme? Je crois de façon absolue au marxisme ! Y croyais-je le premier Janvier (1959)? ...Non je ne le comprenais pas comme je le comprends aujourd'hui. Si je compare ma compréhension d'alors à celle d'aujourd'hui, il y a une grande différence...(mais)... je suis marxiste léniniste et je le serai jusqu'à la fin de mes jours".

A cela l'United Press International (UPI) principale agence de presse américaine, a ajouté un paragraphe apocryphe où Castro disait qu'il était communiste depuis l'Université, mais qu'il avait caché ses idées pour prendre plus facilement le pouvoir. (Le 13 janvier 1962 le directeur de l'UPI dénonçait les pressions économiques et politiques auxquelles il avait à faire face). La revue "Partisan" d'avril 62 a donné des extraits fragmentaires et édulcorés de ce discours.

Cette volte-face de Castro en complet désaccord avec ses premiers discours est stigmatisée par les libertaires cubains (février 62)

"Nous ne croyons pas que Fidel Castro soit communiste, parce qu'être communiste c'est être quelque chose, et Fidel Castro n'est qu'un aventurier assoiffé de pouvoir et de gloire. Il fut un temps où il se vantait d'être démocrate et constitutionnel; il n'était ni l'un ni l'autre. Plus tard en descendant de la Sierra Maestra, il fit montre d'un catholicisme éclatant, qui le poussait à se parer de médailles religieuses qu'il portait fièrement au cou".

Examinons les suites politiques de ce discours.

Le 15 février, Carlos Rafael Rodriguez (cf. N.&R. N° 20 -p.18-19-20-22), est nommé Président de l'Institut National de la Réforme Agraire, le poste le plus important après celui de Fidel Castro. L'ex-Président, Nuñez Jimenez, fidéliste de la "belle époque", très connu, semble avoir été

complètement limogé.

II mars 62: L'Organisation des Révolutionnaires Intégrés (ORI) Stade préparatoire du Parti Unifié de la Révolution Socialiste, est formé. Sur les 25 membres du Comité Directeur, il y a 9 communistes.

Le 17 mars, Fidel Castro déclare:

"Les fonctions de l'Etat sont une chose celles du Parti une autre... Si l'on ne comprend pas cela, on va au chaos."

Fidel Castro ajoute une critique des opportunistes et des arrivistes et dit que les ministres doivent être responsables devant l'Etat et les cellules devant le Comité Directeur des ORI. Evidement, il y a du tirage entre fidélistes et communistes, c'est-à-dire nouveaux et anciens communistes. Le 24 mars Fidel Castro est nommé 1er secrétaire des ORI, et le 26, Raul Castro est second secrétaire. On attendait un communiste comme second secrétaire, par exemple le fameux Carlos Rafael Rodriguez, mais c'est Raul, comme si les fidélistes voulaient concentrer le pouvoir en leurs mains. Le même jour, comme par hasard, Carlos Rafael Rodriguez fait un violent discours contre le plan de rationnement annoncé le 13 par Fidel Castro en personne (remaniements ministériels, un jour avant le ministère du commerce intérieur passe à un communiste). Le lendemain 27, nouvel hasard, Fidel Castro fait un discours très violent contre un membre communiste des ORI, Anibal Escalante:

militants
"La vantardise des vieux/communistes et la croyance que les révolutionnaires qui ne leur appartiennent pas ne sont pas capables d'occuper des postes importants

"est une politique absurde, négativement stupide... Nous avons oublié que le nombre des communistes de ce pays était autrefois très réduit. Maintenant que le peuple tout entier adhère au marxisme-léninisme, le sectarisme des vieux militants communistes devient absurde."

Pourquoi généraliser la conduite d'Escalente et accuser d'autoritarisme et de graves erreurs tous les communistes? Le 28 Escalente prend l'avion pour Prague, le journal du P.C. prêche "l'union plus large que jamais" et critique Escalente. Le 6 avril, un communiste membre des ORI en province, également attaqué par Fidel Castro le 27 mars, est démis de ses fonctions. Le 11 avril, la Pravda approuve l'expulsion d'Escalente. Le 30 avril, un autre communiste est démis de ses fonctions, à La Havane cette fois. Certains fidélistes limogés réapparaissent. Le 11 mai, Fidel Castro prononce un grand discours, rendu public quelques jours après. Il critique le sectarisme des communistes des ORI, "sectarisme implacable infatigable, systématique, qu'on rencontre partout à tous les échelons". De nombreux abus furent commis

"Nous sommes allés voir (l'application des ORI) tout était un monceau de merde, je m'excuse de ce que le terme a d'irrévérencieux... Les communistes croyaient qu'ils avaient gagné la Révolution à la loterie en oubliant le sang versé, les sacrifices qu'a coûté cette révolution.... Si des propriétés ont été indûment confisquées, nous les rendrons à leurs propriétaires, car si, par ce geste, on contente des milliers de personnes, elles marcheront alors avec la Révolution... Il faut savoir distinguer les

"fautes d'Anibal Escalente et celles commises par nous tous, et par 500 Anibal qui circulent par ici... Nous faisons cette autocritique de nos erreurs sur un plan marxiste-léniniste. Que personne ne s'imagine que nous faisons un pas en arrière".

Le 22 Mai on annonce la création d'un camp de rééducation pour travailleurs "commettant des erreurs ou des infractions entraînant un préjudice social, sans constituer un crime, à proprement parler." Le 25, un nouvel accord pétrolier est signé avec l'URSS.

Il y a une violente lutte d'influence dans le pouvoir entre fidélistes et communistes mais le pouvoir lui-même est toujours aussi fort.

LES PROBLEMES ECONOMIQUES

Les problèmes économiques viennent accentuer l'influence de l'Etat.

Une constatation pour débiter: le commerce extérieur se faisait à 75% avec les USA sous Batista, il passe à 78% avec les pays de l'Est sous Castro.

La réduction volontaire de part et d'autre du commerce américano-cubain, et la rupture depuis la conférence de Punta del Este (fév.62) a entraîné de sérieuses difficultés. Celles-ci se sont manifestées surtout pour les citoyens, mais pour la majorité de la population, la situation est tout de même meilleure. La cessation du commerce avec les U.S.A. et leurs alliés (sauf le Canada

mais y compris la France) prive le Gouvernement Cubain de quelque vingt millions de dollars. En outre la sécheresse de cette année a provoqué une faible récolte de sucre. Le 13 mars 62, Castro doit annoncer un plan de rationnement car

"Le problème du ravitaillement est le problème le plus sérieux de la révolution".

Le plan est divisé en trois chapitres:

1) matières grasses, légumes: il sera fourni par mois à chacun 2 livres de matières grasses, 6 de riz, 1,5 de haricots, lentilles ou pois chiches.

2) produits de ménage: 1 savonnette, 1 savon, 1 paquet de lessive, 1 tube de pâte dentifrice par mois et pour deux personnes.

3) La Havane: 150 gr de viande par personne, par semaine, 1 poulet de 2 livres par mois, 5 oeufs par mois, etc...
dans les villes

Le 26 mars, dans son discours de critique Carlos Rafael Rodriguez affirme:

"une semaine après l'entrée en vigueur du plan de rationnement, nous pouvons constater que ce plan marche mal".

Le Mouvement Libertaire Cubain (MLC) signale, en Avril, que la mise en pratique du plan est toute théorique et que le peuple manifeste sa mauvaise humeur.

Il semble enfin que la baisse de la récolte de sucre, soit due également à la concurrence qui existe en fait entre les anciennes compagnies sucrières nationalisées et les coopératives.

Les coupeurs de canne préférant travailler dans les coopératives où ils sont mieux payés, d'où manque de main d'oeuvre dans les ex-compagnies.

Sur le plan bancaire et industriel, les accords avec les pays de l'Est se sont multipliés ces derniers mois. Cependant la classe ouvrière préoccupe toujours le régime:

"l'absentéisme prend "des caractéristiques alarmantes",

il est

"le contre-révolutionnaire le plus sombre, le plus subtil",

disait Guevara en Septembre.61. En novembre, il ajoutait que la classe ouvrière:

"donnait l'impression de ne pas comprendre le nouveau rôle qu'elle avait à jouer".

L'OPPOSITION

L'opposition à CUBA même semble impossible. Il existe des maquis contre-révolutionnaires. Selon le MLC il y a 40.000 personnes emprisonnées pour opposition politique et traitées sauvagement. En janvier un camarade écrivait:

"Nous avons vu, de nos yeux vu, le mitraillage de groupes de personnes où 7 êtres humains périrent... Nous avons vu l'assassinat d'un groupe de plus de 8 personnes pour le seul délit de vouloir sortir clandestinement du pays sur une embarcation.. Nous savons que chaque fois qu'un bateau emmenant des personnes qui veulent fuir le communisme, est pris, il est mitraillé et

"oulé sans qu'on s'occupe de savoir s'il y a des enfants et des femmes à bord "...

En février, une loi est édictée qui punit de mort les personnes prises les armes à la main et les saboteurs. En avril, le procès des 1179 prisonniers du débarquement manqué a lieu, mais aucun n'est condamné à mort; ils sont tous condamnés mais sont libérables si leur famille paie une certaine somme. L'an dernier Fidel Castro voulait les échanger contre des tracteurs d'une valeur totale de 140 millions de N.F., aujourd'hui il demande 310 millions de N.F.

L'émigration cubaine aux USA s'agite en mars, une manifestation a eu lieu à Miami contre la passivité du Conseil Révolutionnaire Anticastro (CRA); en avril le Mouvement Révolutionnaire Populaire (MRP) qui a rompu avec le CRA depuis le débarquement, annonce qu'il va organiser une armée; en avril également, le cardinal Spellmann, donne, 25.000 N.F. pour le rachat des prisonniers; au cours en avril Barquin ancien colonel de l'armée de Batista prend contact à Miami avec le MRP. Quant au MLC bien qu'il approuve l'action de l'émigration, il dénonce en avril l'action des partisans de Batista parmi les émigrés "ces bandits déguisés en martyrs prétendent se convertir en moteur de toute solution du drame cubain".

Dans le même courant d'idées qui consiste à monter en épingle l'importance de l'émigration envers laquelle nous maintenons une attitude méfiante nous pourrions parler d'antisémitisme. Certaines explosions contre des magasins juifs, et aussi le fait que l'Haïas, organisation sioniste, s'occupe d'évacuer les juifs cubains le prouveraient. Cependant Fidel Castro a dit:

"Être anticatholique, anticommuniste, antisémite, c'est être un contre révolutionnaire"

mais on connaît la valeur des déclarations castristes. De toute façon le racisme à CUBA, peuple mélangé à l'extrême ne peut être que relatif, par rapport à beaucoup d'autres pays.

LA POLITIQUE EXTERIEURE

Nous disions dans notre conclusion précédente: " on n'est plus Colombien ou Mexicain, on est pour ou contre Castro." La conférence de Punta del Este l'a bien montré. Les USA avaient convoqué l'organisation des Etats Américains (OEA) pour qu'ils excluent CUBA, et pour qu'ils donnent un blanc-seing aux USA pour qu'un nouveau débarquement du 17 avril 61 ait lieu. Auparavant les discours injurieux de Castro en décembre 61, contre les gouvernements de la Colombie, de Panama, amènent ceux-ci à rompre leurs relations diplomatiques avec CUBA.

A Punta Del Este, fin janvier, CUBA est condamné puis exclu de l'OEA, mais l'abstention des grands pays : Chili, Argentine, Brésil, Equateur Mexique, Bolivie, empêche les USA de présenter une motion de sanction contre CUBA. De nombreuses manifestations souvent sanglantes en faveur de CUBA avaient eu lieu dans presque tous les pays latino-américains. En Argentine et en Equateur, les éléments conservateurs, c'est-à-dire l'extrême droite, composée de propriétaires fonciers et de l'armée obligent les gouvernements à rompre les relations diplomatiques avec CUBA. En Argentine Frondizi est chassé et aujourd'hui encore la crise est ouverte. Au Vénézuéla un putsch pro-fidéliste a eu lieu en Mars et en Juin. Aux USA Kennedy rompt toutes relations économiques avec CUBA. CUBA porte plainte aux

Nations Unies contre " l'agression économique des USA", mais n'étant pas appuyé par les pays du bloc afro-asiatique, il abandonne sa plainte.

En janvier un obscur fonctionnaire du pape annonce que Fidel Castro est excommunié. En réalité, il n'en est rien, du reste le président de la République a envoyé "ses vœux sincères de prospérité chrétienne" à Jean XXIII. CUBA est toujours en relations diplomatiques avec le Vatican de même qu'avec l'Espagne Franquiste.

LES ANARCHISTES et CUBA

Une lettre du 23 janvier 62 du MLC nous communique les renseignements suivants:

"Le mouvement libertaire existe à CUBA depuis l'époque de la colonie, sous l'influence d'une grande quantité de militants espagnols, qui fuyaient de la péninsule à cause de la répression continuelle qu'y subissaient nos camarades... Notre mouvement à CUBA eut une importance extraordinaire, jusqu'à l'avènement au pouvoir du général Machado en 1925. Les syndicats ouvriers dirigés par des camarades libertaires cubains et espagnols répondaient à l'orientation anarcho-syndicaliste du mouvement espagnol utilisant la tactique de l'action directe comme méthode de combat et observant une attitude farouchement anti-politique... La féroce répression de Machado affaiblit extraordinairement nos rangs, car de nombreux militants cubains et espagnols furent assassinés par les forces policières et militaires tandis que la majorité des militants espagnols était

"déportée en Espagne. Les communistes profitèrent de cette étape pour avancer dans le mouvement ouvrier... En 1938 les communistes firent un pacte avec Batista, lui offrant leur appui politique en échange du monopole total des organisations syndicales...

...L'attitude du MLC envers Batista fut constante durant les deux périodes de sa dictature: de 1935 à 1944 nous avons constamment conspiré et lutté conjointement avec les forces démocratiques qui le combattaient; de 1952 à 1958 de même. Jamais nous n'avons transigé avec la dictature civico-militaire de Batista, et, durant le combat contre elle de nombreux camarades furent arrêtés et torturés, et certains assassinés, par les sbires de Batista. Notre attitude envers Castro avant le 1^{er} janvier 1959 fut claire: nous l'avons toujours jugé comme un aventurier sans scrupule et désirant le pouvoir, comme un homme sans idéologie définie, et par conséquent, adonné à la démagogie et au dirigisme.... Néanmoins de nombreux libertaires luttèrent dans les cadres du Mouvement Révolutionnaire du 26 juillet... Très rapidement, durant les premiers jours de janvier 1959, ses intentions totalitaires apparurent... Nous avons tenté d'exprimer notre désaccord sur l'orientation plus qu'autoritaire du nouveau régime par des déclarations publiques et des discussions ouvertes des décisions gouvernementales. Mais très rapidement nous vîmes que cela était impossible, parce que toute attitude critique était aussitôt qualifiée de "contre-révolutionnaire".... Tout ceci obligea certains de nos militants à se placer franchement dans l'opposition au régime fidéliste, ce qui les força par la suite à

prendre le chemin de l'exil, tandis que d'autres militants plus maniables et plus souples s'adaptèrent à la situation et décidaient de participer étroitement à la nouvelle dictature. Pour nous ces derniers ont cessé d'être des militants libertaires...

De ce qui précède découle notre attitude actuelle: nous sommes contre l'actuelle dictature totalitaire castro-communiste; nous opposons résolument à toute solution imposée par des puissances étrangères qui suppose le retour à la situation antérieure au 1° janvier 1959; nous luttons pour que le peuple cubain recupère sa liberté pour poursuivre le processus transformateur de la révolution sur des voies plus libres et plus justes... Nous nous efforçons d'organiser l'action de tous les peuples latino-américains, dans la lutte contre l'exploitation et l'oppression, sans nous inscrire dans aucun des blocs impérialistes qui se disputent actuellement la domination du monde...

Il existe dans le mouvement libertaire international une absurde confusion sur la tragédie cubaine, c'est pourquoi les jugements des camarades s'avèrent contradictoires... G. Leval a une position que nous partageons en gros, mais il nous semble un peu enclin à voir le problème actuel avec trop de complaisance pour le bloc occidental... Sa conclusion (I) sur le régime régnant dans notre pays est correcte: dogmatisme excessif, totale influence

(I) c'est-à-dire la conclusion de notre lettre au MLC où nous dénonçons l'action communiste et le peu d'influence des masses.

communiste et passivité totale des masses qui sont utilisées exclusivement comme "claque". Depuis lors, tout ce que tu as vu s'est fortement accentué: CUBA est aujourd'hui un pays "socialiste" de plus qui tourne dans l'orbite soviétique. Et malheureusement le problème cubain est devenu une pièce de plus sur le compliqué échiquier international. "

(Lettre du 23/I/62 du Mouvement Libertaire Cubain).

En avril 62, le MLC nous informe de la situation des libertaires arrêtés. José Acena condamné à 20 ans de travaux forcés pour activités "contre-révolutionnaires" (ancien membre du mouvement du 26 juillet, torturé sous Batista); Placido Mendez 12 ans de travaux forcés; Alberto Garcia, Joaquim Aubi et Sandalio Torres, 30 ans de travaux forcés. Antonio Dagas et Luis Miguel depuis un an en prison n'ont pas encore été jugés.

Le 22 avril une réunion du MLC félicite la Fédération argentine et la CNT du Mexique pour leur appui, condamne la FA uruguayenne et "l'Adunata dei Refrattari" pour "son hostilité envers les libertaires cubains exilés et ses sympathies voilées pour la dictature totalitaire castro-communiste".

Adunata le 3 mai annonce qu'elle ne publie plus les articles d'un camarade cubain par suite de désaccords de part et d'autre. Le camarade cubain disait que:

"la marche sur La Havane de Fidel Castro est une vulgaire parodie de la marche sur Rome de Mussolini"

A quoi "Adunata" avait déjà répondu (18 novembre 61) que c'était ignorer l'histoire car pour Mussolini ce fut une comédie " il se rendait à Rome à l'invitation du roi en "sleeping-car" avec ses chemises noires ", alors que pour Castro ce fut la lutte de tout un peuple.

Umanita Nova le 11 mars publie une lettre du même camarade cubain qui reproche à Umanita Nova ses sympathies procastristes, la direction répond en reprochant à celui-ci ses sympathies pro-USA. Le 27 mai, la direction publie une très violente note contre ce camarade cubain, lui reprochant de s'être réfugié à Miami et de n'avoir pas dénoncé les crimes de Batista.

Notre conclusion est exactement la même que celle du précédent numéro. Les attitudes se sont durcies; il apparaît dorénavant certain que les USA ne reculeront pas. Le pouvoir étatique profitant de la situation politique et économique accentue continuellement son emprise. Savoir si Castro deviendra un communiste orthodoxe ou hétérodoxe n'a guère d'importance, il faut se demander comment le peuple pourra retrouver ses libertés sans rien perdre de ce qu'il a acquis. Et dans la conjoncture actuelle nous ne voyons pas d'espoir ni à l'intérieur ni à l'extérieur de CUBA.

Israel RENOF.

CRITIQUES ET RÉPONSES

Notre précédent article sur CUBA (NOIR & ROUGE N° 20- Avril 62) a donné lieu à de nombreuses réactions qui sont assez contradictoires: nous sommes par les uns accusés d'être trop anti-communistes, par les autres d'être trop pro-castristes, et même pro-communistes.

Nous répondrons ici à deux critiques: celle de G.Leval et celle de Hagnauer.

G.Leval a envoyé à la rédaction de NOIR & ROUGE un article dont voici les principaux extraits:

EXTRAITS DE L'ARTICLE de G.LEVAL

... L'auteur a été incapable de voir qu'il existe, qu'il a existé dès les premières velléités dictatoriales de Castro, une opposition constituée par d'autres révolutionnaires que lui, par les anti-fascistes qui ont combattu aussi dans les Sierras Maestras et d'Escambray, dans les campagnes, dans les villes, etc... Cette opposition dont les hommes furent aussi persécutés par Batista, ne veut pas plus le retour au régime de ce dernier, que de la dictature communiste à laquelle Castro a ouvert le

chemin dès avril 59, parce que c'était la seule force organisée capable de l'aider dans son ambition dictatoriale... De tout cela l'auteur n'a rien vu. Son séjour à CUBA ne lui a permis que d'épouser et de répéter les thèses du castrisme des paras et des crypto-castristes.

"Il a bien vu que la production de sucre n'a pas diminué, ni celle du pétrole; mais il ne s'est pas aperçu de la diminution verticale de la production autochtone de vivres et d'articles de premières nécessités, fruit du régime économique et politique... Il n'a pas vu les prisons pleines d'opposants nullement partisans de Batista, il ne sait rien des quelque 150 ou 200.000 arrestations au moment de la tentative de débarquement de la Bahia de los Cochinos (débarquement qui fut saboté par les forces de droites de la politique nord-américaine selon le témoignage de la Libertarian League des USA elle-même); il ne sait rien non plus de tous les anciens compagnons de lutte de Castro, condamnés par des "tribunaux populaires" où la volonté du dictateur fait la loi, ni à propos de la mort de Camilo Cienfuegos, dont un des anciens compagnons de lutte vient de révéler dans Reconstruire ce que l'on soupçonnait déjà: qu'il a été assassiné parce qu'il s'opposait à l'orientation pro-communiste de Castro, et très probablement par Castro lui-même.

"Les opinions qui nous soit apportées ne détruisent en rien le témoignage de nos camarades cubains qui sont sur place, ou en exil, avec lesquels je suis en contact permanent et qui... dénonçaient dès les premiers mois de 59, la mainmise communiste et la facilité que l'on donnait au parti moscovite pour s'emparer "par en haut" avec l'appui de Castro des syndicats et des fédérations syndicales...

"Israel Renof attribue mon opinion en ce

qui concerne CUBA à "l'amour passion" que j'ai selon lui pour les USA. Ce jugement prouve avec quelle intelligence, quelle honnêteté, quelle objectivité l'auteur juge des événements et des hommes. Je le mets au défi de citer quoi que ce soit de moi qui exprime un tel "amour passion". C'est une ineptie écoeurante. Je me suis refusé, et je me refuse à attribuer aux USA la responsabilité primordiale et principale de la situation économique-sociale de l'ensemble de l'Amérique indo-latine, situation dont les causes sont autrement complexes que ce que voudraient nous faire croire les agitateurs qui exploitent le filon de l'antiyanisme-communistes nationalistes, réactionnaires et fascistes...

"Cela n'a rien à voir avec un "amour-passion" pour les USA. Et quiconque lira mon dernier essai "Eléments d'éthique moderne" y trouvera des critiques de fond quand à ce que l'on pourrait appeler la civilisation nord-américaine et le danger que les conceptions fondamentales de la vie qui sont en honneur aux USA représente pour l'avenir humain.

Mais cela dépasse l'entendement de notre défenseur du totalitarisme castriste. Un proverbe espagnol dit qu'il ne faut pas demander à l'orme des poires . "

G.LEVAL.

Nous sommes donc, entre autres choses, mis au défi de citer quoi que ce soit qui exprime un tel amour passion.. Nous relevons immédiatement ce défi en publiant des citations de G. Leval, extraites de

- Adunata dei Refrattari (2 Déc. 61 New-York)
- Views and Comments (16/10/61) New-York
- Volontà (10/10/61) Gênes.

I) DANS "ADUNATA DEI REFRATTARI de New-York, sous le titre "Légèreté ou méchanceté"? un article signé de la rédaction reproduit une lettre de Leval à F. Montseny de la CNT du 22/10/61, où Leval dit des anarchistes résidant aux USA:

"Je sais, et tu sais aussi qu'aux USA vivent des milliers d'anarchistes italiens, espagnols russes, qui s'y sont réfugiés et qui sont restés parce qu'ils y vivent commodément, et qu'ils publient... de la presse de propagande anarchiste... et attaquent même sans danger la politique nord-américaine intérieure et extérieure, sans être l'objet de mesures de répression, sans être expulsés ou déportés ou exposés à quelque chose qui ressemble aux épouvantables camps de concentration de la Russie. Il n'est donc pas nécessaire que j'aille aux USA; il y a là-bas des camarades dont la présence atteste qu'il n'y a pas de comparaison entre le régime existant dans ce pays, et celui qui existe en Russie "

(Leval)

Et la réponse du journal CNT:

"Du point de vue légal aux Etats-Unis, les idées anarchistes continuent d'être un délit et les travailleurs étrangers considérés comme anarchistes sont sujets à la déportation, en hommage à la loi, qui n'a jamais été abrogée. Marinero et tant d'autres qui ont été

"expulsés des Etats-Unis pour leurs activités anarchistes pourraient t'en parler" ..

La rédaction d'Adunata ajoute :

"Leval ne vient pas aux Etats-Unis parce qu'il ne le peut pas légalement, à moins de renier son anarchisme... Les prétendus milliers d'anarchistes, émigrés ou indigènes, personne ne les a jamais vus... Le seul hebdomadaire qui reste est le nôtre qui a plus de lecteurs à l'étranger qu'à l'intérieur... Mais nous sommes aux Etats Unis où il existe une constitution qui se vante d'être supérieure à toutes les autres et étant donné que les gouvernements la foulent aux pieds souvent et volontiers, c'est à nous, qui sommes ici, de signaler l'abîme qui sépare la réalité de la prétendue démocratie libérale des gouvernants plus souvent occupés à imiter le système russe qu'à respecter le leur".

II Poursuivant son idée, Leval écrit
"VIEWS and COMMENTS" de New-York:

"Votre programme dit: le monde libre n'est pas libre, le monde communiste n'est pas communiste. Ils sont fondamentalement identiques: l'un devenant totalitaire, l'autre l'étant déjà (I)

"Vous savez très bien que l'esclavage matériel, moral, et intellectuel qui existe en Russie, dans les pays satellites et en Chine ne peut être comparé à aucune des persécutions que nous pouvons endurer à l'Ouest."

(I) souligné par Leval.

Leval cite ensuite les forfaits commis à l'Est

"Vous savez très bien qu'il y a encore en Russie une dictature qui est pire que les dictatures de Franco ou de Mussolini. Comment pouvez-vous dire que les deux régimes sont fondamentalement identiques? Comment donc peut-on faire une telle affirmation sur la dictature bolchevique, qui est par de nombreux aspects pire que le fascisme, pire que la dictature Nazi elle-même?"

"Vous dites qu'à l'Ouest"la tendance qui se dégage tend vers une similitude avec le système bolchevique", mais n'importe quel citoyen qui raisonne pensera comme moi et d'autres, qu'il n'y a pas de preuve à une telle assertion. En Russie le régime est le résultat de l'application consciente des principes politiques et gouvernementaux. Aux USA et à l'Ouest en général, ces principes particuliers ne constituent pas la base philosophique et juridique des formes politiques qui sont appliquées".

Quant aux mesures totalitaires prises dans les pays libres :

"La réponse de toute personne sensée sera que ce cours n'est pas pris et désiré délibérément par les partis politiques et les dirigeants, mais qu'il est plutôt un résultat des mesures de défense rendues nécessaires par l'impérialisme et les attaques russes... On doit critiquer les

"défauts du régime capitaliste, du système parlementaire, etc... mais c'est une erreur et une falsification de concentrer toute la critique contre le capitalisme, et de ne pas dénoncer avec au moins une égale énergie le système de l'autre côté du rideau de fer".

(Leval)

La rédaction répond longuement. Elle fait d'abord remarquer que le programme a été modifié, au lieu de la phrase "ils (l'Est et l'Ouest) sont fondamentalement identiques" etc... il y a: "nous les rejetons tous deux". Et elle s'explique. Aux USA il y a deux tendances, l'une libérale, l'autre ("qui échappe à beaucoup d'observateurs étrangers") "est la tradition de l'esclavage, de l'exploitation des serviteurs, des travailleurs étrangers et natifs, de l'impérialisme et du militarisme".

"Pour treize colonies du côté de l'Est, l'impérialisme américain a conquis un continent et est devenu le pouvoir le plus fort du monde. Le monde "libre" supporte les dictatures de l'Espagne de Franco, du Portugal de Formose, le semi-fascisme de De Gaulle en France, le gouvernement esclavagiste de l'Arabie-Séoudite... La liste est sans fin. Quelles sont ces démocraties qui exploitent les autres et aident les tyrans à rendre esclave le genre humain? Qu'en est-il devenu des fameux principes de liberté, de justice et d'égalité, qui sont sensés être la "base philosophique et juridique des USA et de l'Ouest en général". La conduite des Etats n'est pas guidée par les considérations morales et éthiques. Quand leurs intérêts sont menacés (c'est-à-dire la plupart du temps) ils vont jusqu'à s'unir au diable

"en personne pour arriver à leurs fins...
...Le camarade Leval a tort. Les preuves que la démocratie américaine, sous la poussée de l'effort de guerre, se développe grandement vers une direction totalitaire sont multiples. Il nous accuse de "concentrer toutes nos critiques contre le capitalisme américain et de ne pas dénoncer avec au moins une égale énergie le système de l'autre côté du Rideau de Fer". Si nous semblons souligner les défauts du capitalisme américain, c'est parce que beaucoup de nos lecteurs se plaignent de ce que nous n'affrontons pas assez les problèmes intérieurs. Mais notre désaccord avec Leval est plus fondamental et dépasse une simple question de critique".

"Leval dit quant aux mesures totalitaires prises dans les pays libres "la réponse de toute personne sensée sera que ce cours n'est pas pris et désiré délibérément par les partis politiques et les dirigeants, mais qu'il est plutôt un résultat, des mesures de défense rendues nécessaires par l'impérialisme et les attaques russes". Nous ne savons pas si Leval se rend compte des conséquences de cette déclaration. Il nie en effet, l'existence même de l'impérialisme occidental. Suggérer une telle hypothèse n'est pas seulement "une erreur et une falsification", c'est se méprendre complètement sur la nature et la direction des forces mauvaises qui modèlent l'histoire de notre tragique époque...

"Voyons où mènent les raisonnements de Leval le capitalisme démocratique ne se développe

"pas selon une direction semblable au bolchevisme. Il y a plus de liberté sous le capitalisme que sous le bolchevisme. Les attaques de l'impérialisme russe forcent les démocraties capitalistes à se défendre elles-mêmes en se préparant à une guerre qu'elles ne veulent ni ne provoquent. Si une guerre éclate, nous devons être du côté du monde libre, parce qu'un peu de liberté est meilleur que pas du tout. Les capitalistes démocratiques ne peuvent gagner la guerre sans s'y préparer. Nous devons donc appuyer toute leur politique économique et militaire qu'exige la préparation de la guerre.

"Il nous coûte de dire que Leval évoque la théorie de banqueroute du "moindre mal", mais nous ne pouvons tirer aucune autre conclusion de la logique de ses critiques.

"Nous ne voulons pas faire partie de cette confusion. Nous rejetons les conséquences de la lettre de Leval".

(Rédaction de Views and Comments)

III) A TITRE de RAPPEL, voici des extraits de La CONTROVERSE LEVAL-et "VOLONTA" de GENES (quand Giovanna Berneri était encore vivante).

Leval répond à une controverse précédente (cf. Volontà N° 4, avril 1961):

"Le principal de vos arguments est "que nous ne devons pas choisir entre les deux blocs, Est et Ouest, que le faire équivaut en quelque sorte à renier l'anarchie "...

"Durant la guerre de 1870, Bakounine s'opposa courageusement à l'armée allemande, au nom de la liberté. Car, selon lui, elle aurait étendu à toute l'Europe le militarisme prussien, et l'autoritarisme, qui toujours selon lui, caractérisaient les institutions allemandes, la psychologie du peuple et des intellectuels allemands, tandis que la France représentait l'esprit de la Liberté et des promesses révolutionnaires pour l'avenir... Durant la guerre de 14-18, Kropotkine, Jean Grave, Malato, Ricardo Mella, et d'autres anarchistes parmi les plus connus, se rangèrent du côté des alliés, parce que entre un régime capitaliste autoritaire plus ou moins libéral, et un régime capitaliste autoritaire qui, selon eux, menaçait d'ensevelir les libertés conquises, ils considérèrent urgent de maintenir le premier à cause de l'immédiate défense de la liberté de l'homme, et à cause de la possibilité de conquêtes de nouvelles libertés qu'ils pouvaient obtenir.

"Peut-être se sont-ils trompés, et ma position fut contraire à la leur. Toutefois, ces penseurs, ces théoriciens anarchistes et non des moindres "choisirent" le moindre mal parce qu'il représentait les immenses avantages concrets dont l'histoire a montré l'importance.

"Quand Mussolini arriva, vous avez passé la frontière, vous n'êtes pas retournés en Italie, et vous ne vous êtes encore moins réfugiés en Russie, parce que vous aviez choisi". (souligné par Leval).

"Affirmer cela signifie-t-il que l'on adhère

"au régime dans lequel " il y a une plus grande liberté et que l'on trahit les principes anarchistes "? Il est facile, trop facile de prétendre rester au-dessus des deux blocs, sous le prétexte de rester fidèles aux principes anarchistes... Il est aussi trop facile de déformer habilement les choses en présentant la lutte qui se déroule aujourd'hui à l'échelle mondiale comme un pugilat entre l'URSS et les USA pour la domination du monde. C'est absolument faux; en outre l'URSS depuis 1917 a étendu son empire politique, reconquis l'Esthonie, la Lithuanie, la Lettonie, écrasé l'Ukraine, assimilé la Géorgie, et d'autres régions asiatiques..

"Tendant ce temps, les USA ont abandonné les Philippines, le pétrole mexicain aux Mexicains, la Bolivie, etc.. Notre mouvement a pu resurgir en France, en Italie, en Allemagne, partout où l'armée alliée triomphait... Vous ne pouvez l'ignorer: le dilemme qui se pose aux anarchistes, aux libertaires comme à tant d'autres hommes, est le choix entre la liberté et l'esclavage..

"Il y a de votre part une certaine lâcheté morale à profiter de ces garanties et de la barrière que, dans l'état actuel des choses les régimes libéraux opposent à l'envahisseur totalitaire russo-bolchevique, qui vous exterminerait sans pitié si l'invasion arrivait, et à combattre uniquement ces régimes.

"Non, chers camarades, vos arguments ne peuvent convaincre que ceux qui sont des irresponsables devant l'histoire, de la vie du mouvement libertaire. Non seulement vous por-

"tez le mouvement hors de l'histoire, mais vous le déshonorez".

(G. Leval)

La rédaction répond avec un calme que nous admirons. Aux arguments de Leval sur le moindre mal, elle cite Bakounine :

"Les Allemands ont rendu un immense service aux Français: ils ont détruit leur armée, l'armée française, cet instrument si terrible du despotisme impérial, cette unique raison de l'existence des Bonapartes...

"Pauvres allemands, si leur armée retournait triomphante en Allemagne! Ils perdraient tout espoir de progrès et de liberté pour au moins cinquante ans."

Quant aux autres anarchistes cités par Leval, la rédaction de Volontà répond:

"Il s'agit d'un moment de faiblesse, d'une erreur d'évaluation ... C'étaient des anarchistes de grande valeur, mais ils étaient hommes et en tant que tels, sujets à l'erreur. G. Leval eut alors une position tout à l'opposé de ces "hommes" car il se déroba au service militaire. Il a oublié de dire s'il est d'accord avec Le Leval de 14, ou Kropotkine. D'après ses discours sur la situation actuelle, il semblerait qu'il renonce à lui-même et qu'il s'aligne sur la position de ces "hommes".

Quant à ce qui est de choisir:

"Nous choisirons toujours de vivre dans un pays où le gouvernement laisse le plus d'air. Mais ce n'est pas une raison qui nous induit à défendre un gouvernement moins réactionnaire ou totalitaire contre un autre gouvernement.. Nous nous refusons à croire que la liberté soit dans la bombe atomique des USA et l'esclavage dans celle de l'URSS, ou vice-versa.. Pratiquement, le conflit est réglé presque exclusivement par les USA d'une part, et l'URSS d'autre part, et que ce soit pour dominer le monde de par sa volonté ou pour d'autres motifs économiques ou politiques, cela nous intéresse relativement peu. Ce qu'il est urgent de dénoncer, de faire sentir gravement de faire comprendre, est que, si on passe de la guerre froide à la guerre chaude, on ne sauvera pas la liberté et on n'aura plus d'esclavage: car nous aurons tous connu le même tragique destin. Cette simple réflexion de bon sens devrait suffire pour qu'on ne nous aligne ni sur la position des uns ni sur celle des autres".

Quant au reste, sur l'armée alliée:

"Nous pensons que dans l'histoire de notre mouvement, c'est la première fois qu'un anarchiste confère un certificat de bonne conduite à une armée. Eh bien non, nous le disons bien fort, ce n'est pas grâce à l'armée alliée, même si nous reconnaissons qu'elle a vaincu le fascisme-nazisme, que nous avons pu resurgir. Si nous n'avions pas combattu durant vingt ans

"le fascisme, en Espagne et dans la Résistance, en perdant beaucoup des nôtres, la volonté de liberté et de justice ne se serait pas maintenue vive dans le peuple".

De la lâcheté morale:

"Nous serions moralement des lâches si, exilés en France (G. Leval a presque l'air de nous reprocher l'asile que nous avons trouvé auprès du peuple français !) nous avions tu nos critiques contre le gouvernement et les classes dirigeantes de ce pays.. Nous serions des lâches si pour mener une vie tranquille (celle que Leval pense que nous menons) nous pensions à nos propres affaires sans nous immixer continuellement dans la vie sociale de notre pays. Il est nécessaire au contraire d'avoir du courage pour combattre les régimes des pays dans lesquels nous vivons, tandis qu'il n'est pas nécessaire en fait d'en avoir pour combattre le bolchevisme ou l'état totalitaire russe. Ainsi c'est une propagande commode, bien acceptée par toutes les couches qui ont de l'influence dans les sociétés occidentales, grâce à laquelle il est facile de trouver de profitables subventions. Nous avons vu à l'inverse, ce qui est arrivé à ceux qui ont courageusement dénoncé la politique colonialiste, la torture faite par les militaires et les "paras", nous avons assisté au procès des I&I, du groupe Jeanson".

(Rédaction de Volontà)

Pour terminer-éitons une remarque d'Armando Borghi dans Umanita Nova du 29/10/61: Jamais

un franc-maçon n'a osé publier dans son journal "ce qu'aujourd'hui nous laissons débiter par quelqu'un qui abuse de notre revue pour nous appeler "gens tombés dans le plus bas avilissement et en proie à une certaine lâcheté morale".

Les lecteurs comprennent maintenant "pourquoi on ne peut parler de l'amour-passion de G. Leval pour les USA en restant dans les limites de la correction".

Pour ce qui est de ces autres critiques nous préciserons que :

- L'affirmation que le débarquement à CUBA a été saboté par la droite des USA et que Leval attribue à la Libertarian League nous semble inexacte, la L.L. elle-même a pris plusieurs positions successives sur ce point. Kennedy et Dean Rusk étant traités de communistes et de traîtres pour leur mollesse au Laos et à Berlin, nous ne voyons pas pourquoi l'action contre CUBA aurait été désapprouvée par la droite américaine.

- Pour ce qui est de la mort de Cienfuegos, que ce soit un accident d'avion ou un assassinat prémédité, il est difficile de le dire. Il est vrai que "Reconstruir" soutient la thèse de l'assassinat, mais de toute façon il y a suffisamment d'autres faits sûrs et confirmés pour illustrer l'attitude de Castro vis à vis de l'opposition de la gauche révolutionnaire (voir notre article CUBA - suite-).

.....

HAGNAUER dans la REVOLUTION PROLE-
TARIENNE (N° 170 d'avril 62) a exprimé des criti-
ques somme toute intéressante sur notre article
mais il nous est impossible de les reproduire ici
dans leur totalité. Nous ne répondrons qu'à quelques
points.

- Il oppose le plan de rationnement
actuel avec notre conclusion "nette amélioration
matérielle" en oubliant que nous parlions de la
population dans son ensemble et non de quelques
secteurs.

L'analyse du plan parue dans "Le
Monde" du 13/3/62 indique que la viande et les
oeufs, par exemple, sont rationnés mais non sup-
primés, alors qu'auparavant 4% des paysans mangeaient
de la viande et 2% des oeufs.

- Quant aux rapports de CUBA avec l'Es-
pagne, nous préciserons que, lorsqu' en Janvier 60
Castro expulsa l'ambassadeur d'Espagne, sans que
celle-ci proteste, c'était parce qu'alors la moi-
tié du clergé cubain était composée de curés fran-
quistes.

Les citations de journaux espagnols,
qui selon Hagnauer prouvent la mansuétude de l'Es-
pagne envers Castro, sont tirées du N° 216, p.16
des Chroniques étrangères, dont Hagnauer a omis
une citation défavorable à sa thèse. "Hoja del
Lunes" du 25/I/60 disait:

"Ce qui inquiète le plus dans la Révolution
cubaine, c'est sa perte progressive d'audience
On peut encore douter d'une orientation ré-
solument communiste du régime, mais ce qui ne
fait pas de doute c'est l'utilisation par le
communisme de la situation."

"N. & R."

A PROPOS
DES PAYS
SOUS-DÉVELOPPÉS

Le débat sur CUBA nous permet d'aborder le problème des pays sous-développés, car l'exemple de CUBA n'est ni isolé ni unique: il se situe dans l'ensemble de ce qu'on appelle " LE TIERS MONDE".

Nous ne voulons ici envisager que certains aspects de ce vaste problème.

QUELQUES GENERALITES

Commençons par quelques généralités et peut-être même des banalités.

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale il semble que l'opinion publique ait subitement découvert l'existence de 2/3 de notre globe, avec ses populations affamées, avec leur économie rudimentaire, avec leurs problèmes en décalage de plusieurs siècles sur ceux des pays privilégiés. Tout le monde s'est pris maintenant d'affection de tendresse pour ses "frères abandonnés" et cherche les moyens de les aider. C'est très sympathique c'est même exaltant, s'il n'existait certain doute sur ces soucis humanitaires. Mais prenons le même problème par l'autre bout, par la prise de conscience par les peuples eux-mêmes, de leur situation. En réalité, cette autoconscience, ne pouvait pas

ne pas se développer: quand on a faim, quand on est en chômage, quand on est exploité et opprimé on n'a pas besoin que quelqu'un vienne le dire pour s'en apercevoir... C'est donc un fait qui ne date pas d'aujourd'hui. Ce qui est neuf, c'est la prise de conscience de plus en plus aiguë et de plus en plus étendue d'une part, et de l'autre, l'édifice consciemment tenu en équilibre par une mystification (le rôle de la civilisation, les missionnaires, le paternalisme...) et par la violence, qui craque et s'écroule.

Quels sont les facteurs de cette accélération? Il faut sûrement des connaissances sociologiques et ethnologiques pour pouvoir répondre. Le facteur de facilités d'échanges et de connaissances mutuelles accrues, l'exemple des révolutions dans les pays sous ou semi-développés, la faillibilité des empires coloniaux montrée dans les deux guerres mondiales, le rôle des élites de la bourgeoisie locale avide de prendre la place des anciens maîtres - tout ceci est intervenu selon nous, pour permettre à ces populations d'arriver au stade où l'on ne peut plus supporter ni accepter un certain état de choses.

Au risque de répéter une constatation très courante on peut dire que la deuxième moitié de notre siècle est déjà bien marquée par l'arrivée sur la scène historique des pays sous-développés.

ET DE NOMBREUX PROBLEMES

Mais cette constatation soulève de nombreux problèmes vus sous des angles différents

Comment ces peuples oubliés organisent-ils leurs luttes? Comment envisagent-ils leur avenir? Les voix qui parlent en leur nom expriment-elles un besoin et une réalité, ou font-elles un nouveau mysticisme? Ne cherchent-elles pas à exploiter la révolte pour assoir un nouveau pouvoir? Quelle doit être notre attitude vis à vis d'eux?

Jusqu'où va la compréhension du reste du monde envers ces réveils d'Asie, d'Afrique, et d'Amérique Latine (en dehors de ceux qui veulent maintenir l'ancien état de choses)? Que signifie le mot de "décolonisation" suivant ceux qui l'emploient? Peut-on réellement échapper à la lutte entre les deux blocs et surmonter seul les difficultés?

On peut prolonger à l'infini ces questions. Elles sont pour nous en Europe un peu abstraites, lointaines, tandis que pour des millions et des millions d'êtres humains, elles ont une importance capitale, une urgence immédiate et des conséquences incalculables.

Nous ne prétendons pas apporter ici de nouvelles lumières, ni même des solutions toutes faites, mais nous tâchons de saisir la complexité des problèmes, de nous en approcher de plus près, et surtout d'envisager ces problèmes d'un point de vue libertaire.

Pour ne pas rester dans l'abstrait donnons directement quelques points susceptibles d'être discutés.

ENCORE DU NATIONALISME

Il y a un siècle, les socialistes européens, de Marx à Bakounine, ont considéré que l'esprit de lutte nationale était dépassé, que seule la lutte sociale devait dominer l'actualité, que vers elle devaient être mobilisées les forces du progrès. Bakounine va même plus loin: après avoir lutté au sein du mouvement pour l'émancipation nationale des slaves (mais jamais dans l'esprit du panslavisme et de l'hégémonie), il a constaté que les nationalistes les plus progressistes ne cherchent qu'à singer d'autres états, à faire de nouveaux obstacles au progrès (par exemple sa discussion avec Mazzini); et en adhérant à la Première Internationale il a adhéré aux principes de solidarité internationale, prolétarienne et socialiste.

Mais aujourd'hui, peut-on confirmer que les mots d'ordre nationalistes, les aspirations nationales, sont dépassés? Qu'ils ne sont plus aptes à mobiliser les foules? Ou bien au contraire, ces aspirations sont-elles plus capables de soulever les masses que les aspirations proprement socialistes?

Nous pensons que l'idéal national continue d'être un moteur important dans les pays qui ne possèdent pas une indépendance nationale. Il n'est même pas dépassé dans les pays européens (chauvinisme ou racisme latents ou virulents). Vu le décalage des époques, les pays d'Afrique par exemple commentent leur histoire et on ne peut pas leur reprocher de vouloir affirmer leur personnalité nationale. Mais ces aspirations nationales ne doivent pas être prises comme une nécessité absolue et obligatoire. Les expériences actuelles directement fé-

déralistes et plurinationales, encore maintenant en cours, et qui théoriquement devraient être plus positives, n'ont pas changé grand'chose au problème: remplacer l'unité nationale, par une unité religieuse, islamique par exemple, ou raciale, est aussi discutable que des ambitions purement nationalistes.

Il s'agit donc d'un contenu, mais non pas de l'étiquette, d'une prise de conscience de plus en plus aiguë, humaine et sociale, du sens de l'égalité et du refus de domination. Les expériences qui se disent même socialistes ne donnent pas obligatoirement un sens socialiste tel que nous le concevons (par exemple l'Égypte de Nasser, ou Cuba de Castro).

Mais pour revenir à l'opposition entre lutte nationale et sociale, nous croyons qu'abattre la domination colonialiste enlève au moins un rideau: les exploités sont face à face, cette fois-ci, avec leurs exploités maintenant compatriotes ((sauf quand on est réellement arrivé à se débarasser de toute exploitation). D'autre part, depuis un siècle le fait social, même socialiste, est plus ou moins accepté et recherché par tout le monde (tout le monde s'appelle socialiste: radical-socialiste, national-socialiste, démocrate-socialiste...). Dans presque tous les pays nouvellement indépendants les mots d'ordre nationalistes sont intimement liés à des mots d'ordre sociaux, sinon socialistes. Ce qui est nécessaire, c'est de préciser et de concrétiser le concept de socialisme.

Nous croyons que ces points théoriques ont conditionné dans une certaine mesure la conduite des mouvements de la gauche européenne, avec toutes ses hésitations (la guerre d'Algérie en est un exemple).

"LES ANCIENS PROLETAIRES"

Nous sommes obligés de constater en même temps, que la solidarité prolétarienne n'existe plus. La révolution d'Espagne a peut-être été sa dernière manifestation, et encore. L'évolution qui s'est faite dans l'esprit des ouvriers les a amenés non seulement à abandonner l'esprit révolutionnaire, mais à les rendre plus solidaires de leurs propres patrons colonialistes que de leurs frères colonisés. Il est vrai que les capitalistes ont partagé quelques miettes du gâteau gagné sur le dos des "indigènes" pour acheter le silence de leurs ouvriers. Mais c'est un fait que les ouvriers français (non seulement leurs syndicats et "leurs partis") sont plus aptes à faire une grève de revendication ou à se solidariser avec quelques uns des leurs, qu'à s'émouvoir du sort de milliers de prolétaires algériens massacrés, encore moins à participer à leur lutte.

UNE PARENTHÈSE:

Il est nécessaire d'ouvrir ici une grande parenthèse.

Ferhat Abbas, dans un des derniers numéros de "Jeune Afrique" affirme que la libération du peuple algérien était impossible sans l'aide des pays de l'Est. Notre affirmation du manque de solidarité prolétarienne semblerait donc fausse. Nous continuons pourtant à la maintenir. Nous le faisons non seulement à propos de l'attitude du P.C. français, mais aussi de celle de Moscou: il n'est pas inutile de rappeler quelques faits, comme le vote des pouvoirs spéciaux à Mollet, et à De Gaulle

spécialement pour la guerre d'Algérie, le refus de se solidariser avec les réfractaires à la guerre d'Algérie (y compris leurs propres militants) toute la platitude de leurs pétitions, des motions, des solidarités purement platoniques et verbales, la reconnaissance du G.P.R.A. par Moscou, après les accords d'Evian, le souci de ménager De Gaulle pour utiliser son anti-américanisme, etc...

Nous pensons que si les forces socialistes et communistes n'étaient pas inféodées à des partis dits de gauche, le drame algérien pouvait être beaucoup moins tragique (et le drame de la France aussi). Il est vrai que des armes venant des pays de l'Est, ainsi que des armes venant d'ailleurs, ont aidé les combattants algériens. Mais nous revien-drons là-dessus.

Au-delà de cet exemple, il faut recon-naître que les partis communistes, malgré toutes leurs phraséologies ne sont pas des partis révo-lutionnaires (l'exemple de la Yougoslavie, et celui de la Chine, est à discuter). Leur seule force "po-sitive" est leur technique du coup d'Etat. C'est la grande découverte de Lénine (après celle des social-démocrates- la victoire parlementaire): étant donné l'incapacité du parti à soulever les masses, sa seule chance est de se tenir tout près de la vague révolutionnaire, de préparer sa force, ses cadres, (les révolutionnaires professionnels) pour "après" quand l'ennemi est abattu. Cette tac-tique de prise du pouvoir par le coup d'Etat après la vague révolutionnaire a été réalisée à Péters-bourg en Octobre 1917. Le dernier livre sur Trot-sky, d'Isaac Deutscher, confirme encore une fois ce fait. Staline (ainsi que Churchill) avait peur des forces révolutionnaires que la deuxième guerre mon-diale risquait de soulever; ainsi ce dernier a vendu 120 millions d'hommes de l'Est européen à Moscou.

Et bien qu'aidé par l' Armée Rouge et la police, Staline a utilisé la tactique du coup d'Etat pour prendre le pouvoir, en Tchécoslovaquie par exemple.

Vis-à-vis des pays sous-développés la tactique de Moscou est assez bien réglée: son attitude pendant le stade "révolutionnaire" est équivoque hésitante, timide, en un mot le P.C. se tient à l'arrière plan, ou est obligé de s'effacer devant les autres forces. Mais une fois la victoire évidente, son attitude et surtout son ambition changent complètement: il devient le vrai champion de la liberté il réclame presque l'exclusivité. Vu ses prétentions ses capacités de souplesse et de discipline, il cherche à placer ses hommes dans des positions clés. Il utilise l'aide réelle ou symbolique que les pays de l'Est offrent aux pays nouvellement indépendants. Les camarades espagnols se rappellent bien les bateaux russes en rade de Barcelone pendant la guerre civile et le marchandage: le blé et les fusils contre les postes ministériels, les abandons de principe, l'exclusivité. La guerre d'Espagne a échoué entre autres parce que Staline, n'ayant pas réussi à noyauter la Révolution, l'a abandonnée (pour s'embrasser quelques mois plus tard avec Hitler). La fourniture d'armes aux Algériens par les Soviétiques est sans doute dans une optique analogue.

Pour clore cette parenthèse, nous citerons deux "petits" faits:

-la presse officielle (et unique) de l'Est souligne que le peuple algérien, guidé par le P.C. algérien aidé par le FLN, a acquis son indépendance...

-Roger Garaudy, un des leaders du P.C. français, dans une conférence publique, explique que "Fidel Castro a dirigé la phase romantique de la

Révolution, mais fort heureusement, le parti communiste a ensuite pris les choses en main pour une action sérieuse, efficace, réaliste". (france-Observateur, 7 Juin 1962).

" LES NOUVEAUX PROLÉTAIRES "

Ici se situe un autre phénomène: étant donné la "faillite" du prolétariat européen, on essaie de transposer l'espoir, l'idéalisation, l'enthousiasme vers les pays sous-développés, appelés "pays prolétaires". Il est encore plus significatif que ce soient le plus souvent ceux qui ont essayé de s'identifier au prolétariat ouvrier, et ont ensuite été déçus, qui essaient actuellement de s'identifier aux aspirations des pays sous-développés.

On trouve enfin dans le marasme et le désespoir une cause juste, une force révolutionnaire sa propre jeunesse avec la jeunesse d'un peuple. Et en même temps, on peut se désolidariser du système colonisateur. L'attitude de certains "apôtres" des pays sous-développés, leur exaltation, leur refus de voir les choses sous un autre angle, montre, chez eux aussi, un certain manque de sens critique.

Les êtres humains sont divisés en deux catégories: colonisés et colonisateurs, on supposant que dans les pays dit colonialistes tout conflit de classe, toute injustice, toute révolte et perspective sociale sont réglés. Les exploités et leurs patrons sont proclamés des hommes égaux, sont tous dans la même catégorie. C'est une simplification trop hardie, car les problèmes sociaux, les nécessités d'une lutte sont loin d'être éliminés et ne doivent pas être négligés. Cette schématisation, si elle

n'a pas toujours été complètement acceptée par tous ceux qui se sont solidarisés avec les colonisés, a pourtant existé à l'état de tendance parmi beaucoup d'entre eux. Une autre schématisation dangereuse peut faire aussi oublier le camouflage des régions sous-développées dans les pays colonialistes eux-mêmes: l'empire portugais peut coexister avec une misère, un sous-développement presque aussi important au Portugal même, que dans ses colonies. Les empires les plus riches, l'empire espagnol, l'empire ottoman, ont laissé en héritage des pays qui en Europe même continuent d'avoir un gros retard économique.

En plaçant le problème dans les pays lointains, on lui donne un aspect abstrait presque exotique. Si le problème des émancipations nationales et sociales n'est pas limité géographiquement, il n'est pas isolé historiquement non plus; l'histoire humaine est secouée périodiquement par l'effondrement de système d'oppression, d'empires, par le changement des acteurs sur la scène, par la fin d'une civilisation et le commencement d'une autre. Il y a à peine quelques siècles que les Conquistadores ont été remplacés par les Libertadores sur le continent américain, et leurs luttes pour l'émancipation nationale ont secoué tout le régime retardataire de l'époque. Encore plus près de nous, c'est le même phénomène en Europe Centrale et Orientale, l'émancipation des pays slaves sortant des empires turcs et hongrois. Et comme pour cette "Question d'Orient" à l'époque, aujourd'hui aussi il y a un jeu d'influence des puissances mondiales ainsi que la nécessité pour les peuples en lutte de prendre en considération et d'utiliser même ces forces.

Actuellement, ce fait est encore plus

accentué, étant donné la séparation du monde entier en deux blocs, opposés l'un à l'autre, en guerre froide ou chaude, en luttes d'influences et de chasses gardées. Ainsi, chaque événement, en n'importe quel point de la planète, est immédiatement placé sur l'échiquier, et utilisé dans cette immense partie d'échecs. Comment les petits peuples peuvent-ils échapper à cette attraction? Comment, tout en déclarant leur neutralité, peuvent-ils réellement être neutres? Comment une force réellement révolutionnaire pourra-t-elle se réaliser et échapper à ces deux blocs impérialistes?

LES DEUX BLOCS ET NOUS

Sur ce dernier point, l'attitude des libertaires est également délicate. Et les critiques reçues pour l'article sur CUBA le démontrent encore une fois: les libertaires, tout en étant contre toute oppression, et contre tout gouvernement, n'arrivent pas à échapper à cette division du monde en deux blocs. Il est compréhensible que devant la puissance économique et militaire des deux super-Etats, devant l'échec de tout mouvement un peu plus indépendant et original, devant la passivité de la classe ouvrière, toute perspective libertaire s'estompé dans l'irréalité. Dans cette situation internationale, on est tenté de choisir le moindre mal, de se ranger même symboliquement à l'ombre de l'une ou l'autre force; pour être "réaliste" d'accuser d'irréalisme ceux qui continuent à défendre notre position en dehors de ces deux blocs de préférence.

Il est évident qu'il existe des différences quantitatives: nos camarades en Russie ont été massacrés et continuent d'être en prison (je peux le dire, car j'ai expérimenté personnellement pendant des années les "bienfaits" du socialisme

de l'Est, y compris son système d'oppression, ce qui m'a obligé à me réfugier dans le monde "libre" ici, nous pouvons encore nous exprimer; aux USA la loi anti-anarchiste est encore en vigueur. C'est un fait aussi que les émigrés libertaires échappant des camps de concentration de l'Est ou d'Espagne, trouvent encore certains pays où ils peuvent vivre en se déclarant libertaires. Mais ces faits ne doivent pas nous faire oublier que le "monde libre" a encore son Franco et son Salazar, que le monde capitaliste montre les dents chaque fois qu'il voit en face de lui une force même limitée qui lui échappe, et qui tâche de saper ses bases de privilégié, que les tendances étatiques sont de plus en plus fortes.

Mais surtout, il faut garder présente la fidélité à l'esprit libertaire, et ne pas compromettre un avenir même hypothétique actuellement qui, dans une situation différente, pourrait être plus positif et plus réalisable. Surtout que, malgré leur puissance matérielle, les deux mondes capitaliste et pseudo-capitaliste ont démontré leur échec idéologique, et malgré tous leurs efforts ne pourront empêcher les masses de chercher un idéal plus humain et plus juste. Nous avons vu même dans l'empire soviétique: les ouvriers de Budapest détruire la statue de Staline, tout en élevant des principes de conseils ouvriers, d'autogestion, de libre confédération, de refus de dictature mais aussi de refus des valeurs capitalistes. Les quelques exemples de lutte spontanée à l'Ouest ont aussi montré le refus des masses de se solidariser avec leur gouvernement, de suivre les consignes des partis politiques et même de leurs syndicats.

Au lieu de jouer à l'épicier en mesurant les vertus de l'Est ou de l'Ouest, il est plus nécessaire d'utiliser les quelques petites

possibilités encore existantes pour essayer de démontrer leurs erreurs respectives, de confirmer l'existence d'une autre voie, de tâcher de la préciser par des exemples historiques et de la faire connaître non seulement ici, mais surtout aux pays sous-développés, comme leur seule chance de pouvoir construire quelque chose de juste et de valable.

Si nous avons des doutes sur les valeurs constructives des principes de l'anarchisme, comment pourrions-nous aider les autres à prendre conscience de leur esprit d'initiative, d'autogestion, de la démocratie effective, d'un fédéralisme partant de la base, du refus du racisme et de l'impérialisme, d'une économie sans exploitation, qui au fond sont les principes essentiels de l'anarchisme.

EN CONCLUSION:

- On est obligé de constater que l'esprit nationaliste existe encore. L'humanité se débat encore dans les cadres traditionnels de la famille, la patrie, la race; elle n'est pas encore arrivée dans sa conscience profonde à la simple fraternité humaine, à l'individu. Ce phénomène est encore aggravé dans les pays sous-développés par le systématique mépris des anciens colonisateurs, signe d'une pseudo-supériorité raciste, et par un constant souci de domination et d'exploitation.

-Mais en même temps que cet esprit nationaliste, on est aussi obligé de constater un sens de justice, un besoin d'égalité, une aspiration à un libre épanouissement, une générosité, et un esprit de sacrifice surtout dans les masses en révolte. On ne peut donc pas dissocier leurs besoins

d'une affirmation nationale et leur souci de justice sociale.

-Il nous semble que nous devons chercher à appuyer l'esprit de justice sociale, et à nous élever contre tout chauvinisme, tout racisme, toute idée de domination, d'exploitation et de pouvoir.

Dans ce sens, nous n'avons pas suivi certains libertaires, qui ont jugé la lutte algérienne par exemple uniquement dans son aspect nationaliste, et ont refusé de prendre une attitude plus nuancée.

D'autre part, nous avons refusé de subordonner notre activité à cette lutte, de nous identifier étroitement avec leur combat, car il a présenté et présente encore un certain aspect équivoque, et nous essayons de placer notre activité dans des perspectives différentes.

-Nous pensons qu'on ne peut pas s'identifier aux peuples sous-développés en lutte ni leur donner des schémas et des plans de combat.

La libération des peuples doit être l'oeuvre des peuples eux-mêmes. Ce que nous devons faire, c'est présenter l'idéal libertaire, les principes libertaires -qui sont très peu connus- comme un exemple.

Théo.

LE RÔLE ET
L'IMPORTANCE
DES DIFFÉRENTES
CLASSES DANS LA
LUTTE POUR LA LIBERTÉ

SUITE ET FIN

Mais il faut dire aussi que Michel Bakounine n'explique pas, selon nous, d'une manière suffisante et convaincante, pourquoi le prolétariat sera la première classe exploitée et opprimée qui en se libérant libérera toutes les autres classes, Bakounine écrit:

"L'ouvrier qui nourrit toute la société qui donne la base et la possibilité de toute la civilisation, et de toutes les richesses est le dernier esclave... Il ne peut pas se libérer lui-même sans libérer en même temps tous les autres, car il va vers la libération de tous, vers la liberté universelle."

(L'Organisation de l'Internationale 1872-Tome IV, p.68, ed.russe).

Nous avons vu que Bakounine part de cet "instinct" de révolte et de liberté, et aboutit à la société socialiste et communiste-libertaire, la société anarchiste, qui permettra cet épanouissement de la liberté, cette destruction non seulement de l'exploitation et de l'injustice, mais aussi de tout pouvoir, de toute oppression, de tout Etat.

Pour nous, son explication, bien que placée dans le contexte de son anarchisme, ou précisément parce que placée dans le contexte de l'anarchisme, n'est pas suffisante.

Sans avoir l'ambition de découvrir de compléter quoi que ce soit, nous tâcherons de nous expliquer.

Où est la garantie que le prolétariat soit réellement la première classe qui ne profitera pas de sa victoire sur la bourgeoisie pour instaurer son propre pouvoir, sa propre hégémonie sur toutes les autres classes, et ne fera pas tout son possible pour perpétuer cette hégémonie? Peut-on compter sur les sentiments et les instincts de liberté et de justice, sur l'altruisme des prolétaires pour que ceux-ci ne suivent pas l'exemple de leurs prédécesseurs, en prenant tout simplement leur place et leur rôle, en devenant donc une nouvelle classe d'exploiteurs, de gouvernants de tyrans? Le prolétariat lui-même croit-il à sa mission historique et libératrice, possède-t-il un idéal aussi altruiste, juste et humanitaire, et voit-il les possibilités de mener à bon port cette mission?

Il est difficile de savoir ce qu'il en pense, en quoi il croit; jusqu'à maintenant, c'est le parti qui parle en son nom, le prolétariat reste

en arrière, mystifié et muet. Et même s'il arrive un jour à se débarrasser de ses mystificateurs et de ses avocats, s'il tâche de nous convaincre de sa sincérité, sa bonne foi, sa conscience et sa fidélité vis à vis du bonheur de l'humanité, comment lui faire confiance et ne pas croire qu'il ne veut pas arriver tout simplement à son propre bonheur?

Il est facile de s'identifier au prolétariat, de ne jamais se poser ces questions et d'avoir toujours des réponses toutes prêtes. Mais qui ces réponses engageront-elles? Si nous-mêmes sommes des prolétaires, cela suffit-il pour avoir le droit de parler au nom de tous les prolétaires? Et chacun des prolétaires peut-il engager tous les autres?

Nous savons, et même T. Pavlov est d'accord sur ce point, qu'il a existé dans l'histoire des classes qui luttèrent pour la liberté, qui promettaient la liberté à tout le monde, et qui ont montré ensuite qu'elles cachaient leur appétit d'hégémonie derrière un masque idéologique; il arrive même qu'elles se prennent elles-mêmes à leur propre jeu d'illusion en se considérant comme des héros humanitaires.

Bakounine, dans ses "Lettres sur le patriotisme" (1869) a écrit:

"La bourgeoisie du siècle passé croyait sincèrement qu'en se libérant elle-même de la monarchie, de la tyrannie cléricale et de l'esclavage féodal, elle libérerait en même temps tout le peuple. Et cette croyance naïve, mais sincère, a été la source de leur héroïsme, de leur courage et de leur force invaincue. Grâce à ce droit

"et à cette force populaire- le peuple lui-même pour ainsi dire s'identifiait avec la bourgeoisie- les bourgeois du siècle passé ont réussi à prendre la forteresse du droit politique qui représentait le rêve de leurs pères des siècles durant. Mais au moment même où ils hissaient leur drapeau sur cette forteresse, une lumière nouvelle a éclairé leur acte. Ils ont compris -au moins pour une partie d'entre eux- qu'une fois pris le pouvoir, leur propre intérêt bourgeois n'est plus le même que celui du peuple; que la puissance et la prospérité de la classe bourgeoise, la classe des propriétaires, ne peut-être assurée que sur la misère, l'inégalité politique et sociale, l'esclavage du prolétariat ".

(Oeuvres, Tome IV, p.84. Ed. russe)

Et en effet, si le prolétariat arrive réellement à devenir la classe dominante - comme les marxistes l'enseignent- c'est-à-dire une classe qui gouverne, qui exploite, qui supprime le droit des autres, qui met en esclavage et inégalité les autres classes et expressions sociales, se servent dans ce but, et comme instrument de son propre pouvoir de l'Etat prolétarien, du parti prolétarien de la dictature prolétarienne... nous assisterons alors à une répétition de cette même lamentable histoire, peut-être même dans une réédition encore plus pénible. Et il faudrait alors de nouveau s'organiser, de nouveau lutter contre cette nouvelle classe privilégiée, envisager une nouvelle révolution... et l'histoire recommencerait, sans aucun espoir que ces changements de tyrans finissent un jour.

Pour éviter cette situation, le prolétariat ne doit pas se transformer en une classe privilégiée, ne doit pas chercher sa propre dictature, instaurer son Etat et son pouvoir.

Mais pour cela, le prolétariat doit abandonner les positions marxistes, car les marxistes tâchent de le bercer de promesses et de mystifications, marchandent sa participation et ses sacrifices dans la lutte en faisant miroiter devant ses yeux les fauteuils des patrons, les postes de dirigeants... et le bâton de gendarme; et avant tout, en travaillant, les sentiments et les instincts les plus mesquins, les plus vulgaires, les plus égoïstes, au lieu de donner les perspectives humaines et fraternelles, égalitaires, baignées de liberté, de compréhension et de justice. En réalité, les marxistes sont conscients et savent ce qu'ils font: en utilisant le prolétariat, et en général l'injustice sociale actuelle, ils préparent leur propre pouvoir, leur propre élévation en classe dirigeante dans un Etat où le parti communiste tiendra le rôle de privilégié de dictateur, de capitaliste, d'esclavagiste, de féodal contre tout le peuple, y compris et peut-être avant tout contre le prolétariat. Au lieu d'abolir l'inégalité, le prolétariat continuera d'être salarié, d'être exploité, cette fois-ci non par le capitalisme privé, mais par le capitalisme étatique avec ses directeurs d'usine, avec ses plans de production imposés, ses fonctionnaires, ses policiers etc....

L'anarchisme communiste et socialiste avec ses idées libertaires, ses principes et ses méthodes fédéralistes, sa lutte de classe (mais non pouvoir de classe), ses auto-gestions économiques et sociales à partir de la base, avec son refus de toute exploitation, son éducation et son idéal de liberté, peut mieux aider les travailleurs et avant

tout, le prolétariat dans son rôle de lutte de destruction, et en même temps, de construction de la nouvelle société.

Comment le prolétariat peut-il remplir le rôle de destructeur des classes et en même temps éviter sa propre domination comme classe? Nous voyons les solutions dans deux ordres de faits:

1) dans le caractère du prolétariat lui-même, caractère économique, ainsi que caractère du nombre;

2) dans le caractère de la société, comment elle est construite, et comment elle fonctionne ou plutôt comment elle devrait être.

Prenons le premier de ces faits.

Le prolétariat, comme caractéristique de classe, est avant tout la classe qui travaille, qui produit. Cette fonction essentielle est remplie par des millions d'êtres humains. Si le prolétariat, -supposons-le-, se transforme en classe dirigeante, cette transformation nécessite l'abandon de sa fonction sociale et économique, sa fonction productrice. En ce cas, comme la société aura toujours besoin de travail productif pour exister en tant que société, on devra trouver un autre groupe humain relativement du même nombre et de même capacité, pour remplir cette fonction sociale nécessaire. Autrement, toute la société

cesserait d'exister. Non seulement, il faudrait trouver une autre classe prolétarienne (avec l'automatisation le problème est relativement plus simple, mais le fond reste le même dans une société basée sur l'exploitation, car les ouvriers licenciés deviennent automatiquement des chômeurs, et les énormes profits vont dans les caisses des patrons ou de l'Etat), mais que faudrait-il faire de l'ancienne classe prolétarienne? Supposons qu'elle soit devenue classe dirigeante, classe des gouvernants: elle n'est donc plus classe prolétarienne, elle n'est pas classe productrice, classe sociale utile, mais elle s'est transformée en classe parasite, non productrice, superflue. Bien sûr, elle prendra l'appareil étatique, l'appareil administratif, l'appareil d'oppression, de surveillance, les postes de directeurs d'usines, de ministres, de députés, d'officiers, de percepteurs d'impôts, etc... mais même en augmentant le nombre de ces postes, même en donnant des pensions de "mérite" à un bon nombre d'anciens prolétaires, on ne trouvera pas de places pour tous les anciens prolétaires.

Dans l'hypothèse la plus favorable, donc, un petit nombre seulement d'anciens prolétaires "s'élèveront dans l'ordre social". Et le reste? Il y aura des prolétaires privilégiés, et des prolétaires non privilégiés; des anciens prolétaires, qui, en quittant leur classe, cessent d'être prolétaires, économiquement, psychologiquement, et idéologiquement, et qui doivent être nourris, entretenus, etc..; et en même temps des prolétaires qui continueront d'être tout simplement des prolétaires. Il y aura de nouveau une différence de classes, et comme les entreprises seront propriétés d'Etat, il y aura aussi une exploitation mais ce seront d'anciens prolétaires mutés en une classe dirigeante et étroitement liés à l'appareil

étatique, qui exploiteront leurs anciens camarades de classe. Cette exploitation est inévitable, étant donné que les usines, les instruments de travail, le produit du travail n'appartiennent pas à ceux qui travaillent et produisent; Le principe de la propriété soviétique (c'est-à-dire étatique) la planification qui vient d'en haut, les dirigeants des usines, nommés aussi d'en haut, les syndicats pro-gouvernementaux, l'échelle considérable des salaires, et des jouissances, le divorce complet entre les producteurs et les cadres, les techniciens, confirment cet état d'exploitation économique. Même des mots d'ordre comme: "conseils d'ouvriers" "usines dans les mains de la classe ouvrière", sont incompatibles avec les fondements de la société dite soviétique et ne peuvent pas cacher la vérité profonde - l'exploitation.

En même temps que l'exploitation cette couche d'ex-prolétaires "élevés en classe dirigeante" qui appliquent le principe marxiste de la dictature prolétarienne, perpétuent une société où il existe une grosse majorité d'opprimés et une petite minorité d'opprimés.

Comment cette petite couche d'anciens prolétaires peut-elle appeler son pouvoir et son Etat "prolétarien" tandis que la majorité des prolétaires réels continuent de vivre en état d'infériorité économique et sociale? Ces anciens prolétaires sont maintenant aussi étrangers à la classe ouvrière que l'étaient avant les contremaîtres et les industriels.

Prenons maintenant le deuxième fait:

Aucune société contemporaine n'est composée exclusivement de prolétaires. Dans chaque société humaine il existe parallèlement aux prolétaires, d'autres classes, d'autres groupes humains qui ont aussi leur rôle social et économique: ceux qui travaillent dans les communications, la santé, l'éducation, la culture et beaucoup d'autres domaines. Dans chaque société humaine, existent également des couches et des groupements humains qui sont uniquement des consommateurs ou qui pendant de longues périodes ne peuvent avoir d'utilité sociale productive: vieillards, enfants, élèves, étudiants, invalides. Si nous acceptons que le prolétariat est devenu une classe dominante, que cette classe a le droit d'exercer le pouvoir, la dictature, cette classe seule possèdera le privilège d'utilité et de prédominance sociale. Les paysans, les artisans, les intellectuels, seront relégués nécessairement au second plan, leur utilité tout juste acceptée, leur participation dans les activités sociales, culturelles, coopératives, professionnelles, artisanales, tout juste tolérée et toujours surveillée. En tout cas, toutes ces catégories humaines, n'auront pas les mêmes droits que les ex-prolétaires, devenus la nouvelle classe.

L'existence de ces classes et de ces groupes humains, en dehors du prolétariat, qui ont eux aussi leurs intérêts spécifiques, et leur utilité sociale, est une des garanties de l'impossibilité du prolétariat à instaurer sa dictature, à condition que ces groupements humains réagissent à chaque effort de nouvel esclavage, défendent leur propre intérêt. Nous voyons ici comment le prolétariat pourra se libérer en libérant en même temps toutes les

classes. C'est ici aussi que les marxistes voient leur faiblesse et intercalent le principe de la dictature du prolétariat.

C'est une des raisons de notre désaccord avec le principe de la dictature du prolétariat, de notre lutte contre tout pouvoir, toute exploitation. Car pour nous, anarchistes-communistes l'Etat, les classes, l'exploitation et le pouvoir sont intimement liés, et doivent donc être critiqués, attaqués et détruits en même temps. Nous plaçons dans cette perspective la société sans classe dans laquelle les prolétaires comme les autres travailleurs, les autres groupes humains, auront chacun leur tâche, leur place, mais non le privilège pour l'un, pour l'autre l'esclavage.

Il est ici nécessaire d'expliquer la position anarchiste-communiste sur le caractère humanitaire de l'anarchisme, en dehors des classes; l'attitude générale de l'homme dans la lutte contre ce vieux monde, et dans son espoir d'un nouveau monde. Il est évident, il est indéniable, que toutes les classes et catégories sociales ne sont pas également intéressées dans les efforts pour supprimer l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme. Affirmer le contraire, est tout simplement naïf et stupide.

Il faut éliminer d'emblée, dans cette perspective de la société future, toutes les classes et toutes les catégories intéressées directement ou indirectement dans la perpétuation de la société actuelle (société de capitalisme privé,

des trusts, et de capitalisme étatique); nous citerons pour les énumérer : la classe capitaliste et bourgeoise, la classe du parti communiste au pouvoir le reste du vieux monde féodal et esclavagiste, la société pré-capitaliste, etc

Même en dehors de ces classes et de ces groupements humains, même parmi les travailleurs (travail physique et travail intellectuel), tous ne sont pas également intéressés, ne sont pas également aptes à participer d'une manière active dans cette lutte et ce travail social.

De notre point de vue, ceux qui présentent le plus de qualités, de possibilités, d'intérêts, donc ceux qui doivent être organisés avant tout, sont: le prolétariat des villes et des campagnes, les ouvriers industriels et les ouvriers agricoles, les ouvriers artisans, les salariés et en général, ceux qui sont très peu liés avec la propriété. Les petits propriétaires agraires, les artisans, les petits commerçants font partie de la petite bourgeoisie qui même quand elle est misérable possède un autre esprit et un autre intérêt.

Mais ce n'est pas seulement l'origine économique qui décide et qui oriente l'activité de tel ou tel individu, de tel ou tel groupe humain. C'est aussi l'éducation, les sentiments de solidarité et d'entr'aide, l'idéal de justice et de liberté. A condition, bien entendu, que les attaches et les liens, la participation dans le circuit capital-pouvoir-exploitation, ne soient pas prédominante.

Nous ne pouvons pas accepter le tabou social, qui est en même temps un mythe moderne, qui fait de chaque prolétaire presque automatiquement

un révolutionnaire, un homme de progrès, et exclut presque automatiquement tout être humain d'une autre origine sociale. Pour un anarchiste-communiste ce qui est essentiel, c'est son aptitude dans la lutte, sa fidélité à l'idéal, son amour de la liberté, son éthique. Mais les anarchistes-communistes ne considèrent pas qu'ils possèdent seuls le privilège ni l'exclusivité de la vérité, que tous les autres individus perdent de leurs qualités humaines, de leurs droits de vivre selon leurs idées, leurs intérêts, leurs habitudes, quand ils ne sont pas anarchistes.

L'origine de classe, l'appartenance de classe, sans avoir donc un caractère exclusif et absolu, jouent un grand rôle dans l'un ou l'autre sens sur la personnalité humaine, surtout la solidité, la persévérance, la combativité. Ce qui est vrai pour tous les humains, est encore plus vrai pour les anarchistes-communistes par le fait de leur lutte sur la base de classe, par les difficultés et les péripéties de cette lutte. En dehors de l'origine sociale, un certain nombre de facteurs façonnent aussi la personnalité: la profession, le milieu familial, le tempérament, le sens critique.

Il faut toujours prendre la personnalité humaine dans sa totalité, son dynamisme sa complexité. Il nous semble que c'est simplifier dangereusement que de donner une importance exagérée à l'appartenance à une classe proclamée révolutionnaire, consciente, etc... ou à une autre classe proclamée aussi sommairement réactionnaire et rétrograde. La notion et les frontières des classes avec leur interprétation, leur influence mutuelle, leur complexité demandent d'ailleurs une étude à part. En attendant, méfions-nous des schématisations et ne donnons qu'une importance relative au milieu de classe.

Notre attitude, vis-à-vis des intellectuels, est dans le même sens. Sans aucun doute les qualités et les positions d'un intellectuel le poussent plus facilement vers une ambition, vers un marchandage avec les "maîtres du jour" qui cherchent à les employer, à s'appuyer sur eux, pour consolider leur pouvoir. Il n'y a aucun doute que pour un intellectuel, il faut plus de caractère, plus de force, et plus de clairvoyance pour entrevoir la vraie structure de la société actuelle, ainsi que les chemins qui mènent vers la révolution sociale. Ensuite, les intellectuels perdent plus de temps en hésitations, en critiques et contre-critiques, il leur manque une confiance en eux, et dans les autres. Mais une fois ce chemin parcouru, une fois l'intellectuel convaincu, il peut être aussi sûr, aussi utile, aussi fidèle à la cause que n'importe quel autre anarchiste-communiste. Son origine de classe ne doit pas hypothéquer son activité sociale. A côté de l'électricien Enrico Malatesta, nous voyons l'ex-prince Kropotkine, l'ouvrier typographe, et l'ex-prolétaire agricole Proudhon, etc... Et au contraire, combien de fils de paysans d'ouvriers, d'anciens artisans, sont dans la gendarmerie, le clergé, les militaires professionnels.

EN CONCLUSION:

Les classes, la division en classes sociales, sont des faits caractéristiques et incontestables dans la société actuelle, dans tous les systèmes sociaux actuels.

En dehors de ce fait historique, réel et important, il est impossible d'envisager aucune solution sociale, même la plus petite et partielle, car tout se tient, tout présente un problème complexe et unique: la question sociale.

Ce problème social peut se caractériser ainsi: la libération de la classe ouvrière et de toutes les classes des travailleurs, des exploités et des opprimés socialement et économiquement; par la destruction du système social actuel avec ses classes, ses conflits de classes; en le remplaçant par une société nouvelle, société sans classe dans laquelle la liberté, le bien être, la dignité de tous les êtres humains seront le droit et la réalité, dans laquelle on ne permettra pas à une certaine classe, à un certain parti caché derrière l'Etat, de dérober à son propre profit cette liberté et ce bien être.

Dans la société contemporaine, on peut assez approximativement, mais au fond incontestablement, placer d'un côté les classes et les catégories privilégiées qui vivent de l'exploitation en utilisant le pouvoir, et de l'autre, ceux qui sont exploités et opprimés même d'une manière assez indirecte. Dans cette dernière catégorie, les exploités et les opprimés, chaque classe, chaque groupement humain possède ses intérêts et ses particularités spécifiques; prend donc des places différentes et remplit des fonctions différentes. Par conséquent, leur engagement et leur participation dans la lutte- la lutte pour résoudre la question sociale- sont différents, tout en étant orientés vers le même but. Le prolétariat, par ses particularismes spécifiques (salariés, non propriétaires, expérience collective, lutte syndicale, première victime à chaque régression économique) se place au premier plan dans cette perspective;

surtout le prolétariat des villes, concentré dans les usines, les mines, les grosses et petites entreprises. Les nécessités d'une lutte commune, la conscience d'un sort commun, les besoins d'entr'aide poussent, bien que d'une façon plus lente, les ouvriers dispersés dans les champs et les campagnes, dans les petits ateliers industriels et artisanaux, à une prise de conscience analogue. La conscience, la combativité dépendent de l'esprit, de l'expérience de l'éducation, des traditions, mais aussi des conditions économiques: pour un ouvrier "qui n'a que sa force musculaire comme capital" qui ne possède qu'un misérable toit sur sa tête, qui arrive à peine à nourrir ses enfants, il est plus facile de sortir dans la rue, de risquer tout, parce que le "tout" ne représente pas grand'chose.

Les besoins et les intérêts économiques et matériels d'un côté, les idées, l'instinct profond de solidarité, de justice, et de liberté de l'autre côté, sont donc les deux moteurs, les deux puissants facteurs de cette lutte. Si le premier facteur est essentiel, le deuxième ne doit pas être négligé non plus. Les anarchistes-communistes, une fois la société pourrie renversée par la violence, le plus souvent, une fois que les bases économiques et sociales de cette société renversée, sont renouvelées, refuseront d'employer la dictature, les privilèges, tout ce qui peut mener de nouveau vers une inégalité économique et sociale, vers une nouvelle société de classes.

Ici, se place notre refus du pouvoir et de la dictature, ainsi que notre acceptation provisoire de la petite propriété agricole, artisanale et immobilière, à condition que cette propriété soit utilisée et exploitée sans utilisation de salariés sans but spéculatif. Il faut nous arrêter quelques

instants sur ce point. Il est plus facile de faire avancer l'idée coopérative, d'entr'aide, d'autogestion de solidarité et de justice économique sur des catégories humaines non encore gagnées par l'idéal anarchiste-communiste, mais aussi en même temps non exploitantes, si on n'utilise pas la violence mais l'exemple, l'éducation, la nécessité.

La propriété privée devenue une propriété sociale dans le sens marxiste signifie une étatisation, un état de chose qui perpétue l'exploitation, évite tout apprentissage d'autogestion; exclut toute participation effective dans la gestion, dans le partage du produit du travail, camoufle une nouvelle société de classe, la classe ouvrière est de nouveau "spoliée".

Sur ce point précisément, mais non dans les conceptions économiques en général - les anarchistes-communistes sont aussi des collectivistes et des communistes - les marxistes nous accusent de tolérer la petite propriété. En réalité, eux aussi tolèrent d'une manière aussi provisoire et temporaire la petite propriété agraire, artisanale, et industrielle (l'expérience de la NEP et des démocraties populaires le prouve largement et suffisamment); mais ils appellent cette attitude "tactique" "ruse", "lutte de classe à retardement", "éducation" par la violence: ce manque de réalisme et de franchise donne un malaise, une blessure, crée un climat de méfiance et d'hostilité, même de sabotages économiques de toute sorte dans toute l'activité économique, dans tous les rapports entre le pouvoir et la classe ouvrière, entre le pouvoir et les paysans surtout. Tandis que nous déclarons ouvertement que la petite propriété individuelle ou coopérative existera même après la révolution anarchiste-communiste pour un temps le plus court possible, mais en tout

cas indéterminé d'avance. Si nous envisageons l'avenir, ce n'est pas vers une étatisation, ni une nationalisation, que nous éduquerons, mais plutôt vers les libres communes, les entreprises basées sur l'autogestion, fédérées à partir de la base. Notre violence s'exercera contre les faits d'exploitation et d'oppression, mais non pour opprimer elle-même, même dans des buts éducatifs. C'est pourquoi, avant, pendant, et même immédiatement après la révolution, il faut essayer d'appliquer la vieille maxime socialiste: " de chacun selon ses possibilités, à chacun selon ses besoins", appliquée non seulement pour les individus mais aussi pour les groupements humains. La violence est nécessaire, il faut le répéter, et utile dans la destruction de l'ancien monde, dans la défense et la sauvegarde des acquisitions et des victoires, elle ne peut qu'avoir un médiocre succès dans la construction dans l'éducation, dans la formation des individus.

Quant à la question: "quel est notre idéal, idéal de classe, idéal au-dessus des classes, ou un idéal strictement humanitaire?" Notre réponse peut-être formulée ainsi: "notre idéal est sûrement avant tout humain, en tout cas anti-classe, mais d'aucune façon au-dessus des classes". Ceci veut dire que les anarchistes-communistes ne se placent ni en dehors, ni au-dessus des classes, et qu'ils participent donc à la lutte des classes; l'anarchisme-communisme est avant tout l'idéologie et la tactique de la classe ouvrière, du prolétariat, des autres classes des travailleurs, des exploités et des opprimés en général parce qu'il est l'idéologie et la tactique de tous ceux qui luttent pour le pain et la liberté. Dans ce sens l'anarchisme-communisme est avant tout une idéologie de classe.

En même temps, en luttant d'une manière violente et révolutionnaire pour la destruction des classes exploitantes - la grosse bourgeoisie, les grosses propriétés agricoles, l'exploitation industrielle, financière et commerciale - pour leur abolition immédiate; ensuite, pour l'abolition progressive de toute la propriété individuelle ou non, agricole ou immobilière. Mais toujours sans rêver, sans instaurer, sans pratiquer aucune sorte de dictature ni prolétarienne, ni intellectuelle, ni paysanne. Dans ce sens, l'anarchisme-communisme est résolument anti-classe, il est humanitaire parce qu'il n'accepte aucun privilège de classe.

L'idéal de pain et de liberté pour tous les êtres humains, pour toutes les victimes de tous les esclavages sociaux et nationaux, ne peut être un idéal monopolisé par une seule catégorie humaine.

Jivko KOLEV.

5-6 février 1959.

ANNONCES

Les camarades du groupe "RAVACHOL", dont nous avons déjà parlé dans nos numéros précédents, viennent d'être jugés à Genève et condamnés chacun à 1 an de détention moins 6 mois déjà accomplis. En cette occasion nous leur adressons l'expression de notre complète solidarité. Avant le jugement, ils avaient eu le temps de "sortir" le n°2 de leur excellente revue "RAVACHOL" dont ils nous avaient fait parvenir quelques exemplaires. Nous ne savons pas encore si celle-ci pourra être diffusée facilement mais nous prions tous les lecteurs qu'elle pourrait intéresser de nous écrire (LAGAITE, BP 113, Paris 18è) afin que nous la leur procurions.

Au sommaire de ce n°2 consacré à l'Espagne: Fidélité à l'Espagne (A. Carnus); Le labyrinthe espagnol (M.L. Berneri); Catholiques et fascistes à Majorque (G. Bernanos); Anarchistes et marxistes (F. Darrigrand); Opinions; Quelques documents; La fin de l'espoir (J. Hermanos); La répression en Espagne (par un détenu politique); Des chiffres..

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs le bulletin "NOTES CRITIQUES" édité à Bordeaux.

Ce "bulletin autonome de recherche et d'orientation révolutionnaire", bien que non anarchiste, mentionne l'existence de nos cahiers.

Nous sommes donc heureux d'annoncer, à notre tour, le n°3 de "NOTES CRITIQUES" au sommaire fort intéressant comprenant notamment : Le capitalisme, société sans culture; Pour un jugement révolutionnaire de l'art; Les intellectuels français et la politique; Tactique et propagande de l'OAS; Documents sur "l'antifascisme"; Mise au point sur le contenu de l'insoumission; Revue des publications, etc.. Ecrire à J.L.JOLLIVET, 25 cours Pasteur, Bordeaux.

Nous sommes heureux de signaler la parution d'un opuscule édité par le groupe MALATESTA (ITALIE), sous l'égide de notre ami GAMBA, dont le titre en français est "A propos de la tâche immédiate et future de l'anarchisme" (textes de S.Faure, L.Fabbri, L.Bertoni, C.Berneri, Malatesta). Ouvrage en langue italienne que l'on peut se procurer à l'adresse suivante: GRUPPO MALATESTA, PIAZZA PONCHIELLI (CASA del POPOLO) GENOVA-PEGLI.

Parmi les éditions libertaires, syndicalistes, d'études sociales, etc, nous signalons celles qui nous semblent particulièrement intéres-

santes :

En langue anglaise

- VIEWS and COMMENTS, P.O.Box 261
Cooper Station, New York 3, N.Y.
- ANARCHY (mensuel))
- FREEDOM (hebdomadaire))
17a Maxwell road, London SW 6
Fulham, Angleterre

En langue italienne

- VOLONTA, Casella Postale 85
Genova-Nervi, Italie
- UMANITA NOVA, via dei Taurini 27
Roma, Italie
- ADUNATA DEI REFRATTARI
P.O.Box 316, Cooper Station
New York, 3 N.Y. USA

En langue espagnole

- TERRA Y LIBERTAD, Domingo Rojas
Apartado Postal IO?596, Mexico I
DF Mexique
- VOLUNTAD, Louis Aldeo, Casilla de
Correos 637, Montevideo, Uruguay
- PROTESTA, Santander 408
Buenos Aires, Argentine

En langue hollandaise

- SPARTACUS, Vitg "De Vlam", William
Boothstraat 13, Postgiro I68797
Amsterdam C, Hollande
- BUITEN DE PERKEN, Potgieterstraat
49, Den Haag, Hollande.

